

# PROVERBES PATOIS

LOCUTIONS  
DICTONS

traduits et expliqués



DEUXIÈME  
SÉRIE

## GASCON

---

DES PYRÉNÉES CENTRALES



2<sup>E</sup> SÉRIE DE

**PROVERBES**  
**DICTONS et LOCUTIONS**

**EN GASCON MONTAGNARD**

recueillis en

**BIGORRE et COMMINGES**

par une équipe

animée par

l'abbé **Eugène BERNAT** — Mazères-de-Neste

65150 Saint-Laurent-de-Neste

---

Mazères-de-Neste

1974

REPRODUCTION INTERDITE

## LISTE DES PERSONNES QUI ONT APPORTÉ LEUR CONTRIBUTION A LA RÉALISATION DE CE LIVRE

---

Citons d'abord pour leur collaboration tout à fait exceptionnelle et par ordre alphabétique :

- M. et M<sup>me</sup> ALAIN BARON, de Montréjeau (31)
- M. l'abbé LÉON BATAILLÉ, de Salies-du-Salat (31).
- M. et M<sup>me</sup> ERNEST ESCAT, de Tibiran (65)
- M. et M<sup>me</sup> JEAN-BAPTISTE NOGUÈS (Lay), de Seich (65)
- M. l'abbé BERTRAND RICAUD, de Franquevielle (31)

Ont apporté une collaboration exceptionnelle :

- M. et M<sup>me</sup> MARCELLIN CASTÉLAN, de Bas-Nistos (65)
- M<sup>me</sup> BAPTISTINE DASTÉ, des Tourelles (31)
- M. et M<sup>me</sup> LOUIS ESQUERRÉ, de Mazères-de-Neste (65)
- M. et M<sup>me</sup> EMILE FOURAN, de Montréjeau (31)
- M<sup>me</sup> MARIE LAPEYRADE, de Valcabrière (31).

Ont apporté une collaboration appréciée :

### HAUTES-PYRÉNÉES :

- |            |   |   |
|------------|---|---|
| ADERVIELLE | : | M. et M <sup>me</sup> BASILE BIELSA                     |
| ARREAU     | : | M <sup>me</sup> LAURENT SEMPÉ                           |
| AVENTIGNAN | : | M. et M <sup>me</sup> LOUIS PUJOLLE<br>M. JOSEPH TRAVÈS |

- BAS-NISTOS : M. JEAN FORGUES  
M. JEAN MAUPOMÉ (Mérat)  
M. et M<sup>me</sup> BERTRAND MAUPOMÉ  
M. et M<sup>me</sup> ROMAIN MAUPOMÉ  
M<sup>no</sup> JEAN-CLAUDE ROGÉ  
M<sup>me</sup> BAPTISTINE RUMEAU  
M<sup>me</sup> HENRI RUMEAU  
M. et M<sup>no</sup> JEAN SEUBE (Chimoun)  
M. et M<sup>no</sup> PIERRE SEUBE (Chimoun)
- BERTREN : M<sup>lle</sup> MAURICETTE CAPE
- BIZE : M<sup>no</sup> MARIA NOGUÈS
- CAMPISTROUS : M. MARCEL LOUDET
- CASTELNAU-MAGNOAC : M. FRANÇOIS NOGUÈS
- GENEREST : M. et M<sup>no</sup> JEAN-MARIE CAUBET  
M<sup>no</sup> MARIE FONTAN (Sarthe)  
M. et M<sup>no</sup> DOMINIQUE PEREZ  
M. et M<sup>no</sup> EUGÈNE PEREZ  
M. JEAN PEYROUZET  
M<sup>lle</sup> ALINE VERDIER  
M. et M<sup>no</sup> ALFRED VERDIER  
M. et M<sup>no</sup> JEAN-LOUIS LATOUR
- HAUT-NISTOS : M<sup>no</sup> NICOLE CROUZET  
M<sup>no</sup> PIERRE PEYDECHÉ  
Famille MAUPOMÉ (Micou)  
M. ALFRED POMIÈS  
M. et M<sup>no</sup> JEAN RUMEAU (Bureau)
- HÈCHES : M. et M<sup>no</sup> SALVADOR SANS
- ILHEU : M. RENÉ LAMOLLE
- IZAUX : M. et M<sup>no</sup> RENÉ CAUMONT  
M. et M<sup>no</sup> JEAN-LOUIS MALAPLATE  
M. et M<sup>no</sup> JEAN MARTIN

- JAUNAC** : M. et M<sup>me</sup> ROBERT ABEILLE  
 M<sup>me</sup> PIERRETTE BRU  
 M. et M<sup>me</sup> CHARLES CROIZET  
 M. et M<sup>me</sup> HENRI MAUPOMÉ  
 M. et M<sup>me</sup> FERNAND MONLONG  
 M. et M<sup>me</sup> URBAIN MONLONG  
 M. et M<sup>me</sup> RENÉ RIBES  
 M. et M<sup>me</sup> EUGÈNE TILHO
- LA BARTHE-DE-NESTE** : M. EMILE BRAUD  
 M<sup>me</sup> MARIE DAMBAX (Tato)  
 M. JEAN DANDRÉ  
 M. et M<sup>me</sup> GEORGES LAURAY  
 M. RAYMOND OZUN  
 M. CLÉMENT ROTGÉ
- LOMBRÈS** : M. et M<sup>me</sup> LAURENT BÉGUÉ  
 M. et M<sup>me</sup> ALEXANDRE CANTEGRIL  
 M<sup>lle</sup> FRANÇOISE CHARPY  
 M. et M<sup>me</sup> PIERRE CHARPY  
 M. EUGÈNE COMPS  
 M. JULES DEDIEU  
 M<sup>me</sup> JEANNE GAILLARD
- LOUDENVIELLE** : M. DANTE ROSSI
- LOURES-BAROUSSE** : M. BARTHÉLÉMY CASTEX  
 M. l'abbé JUSTIN CAZEROLLES
- MAZÈRES-DE-NESTE** : M<sup>me</sup> JOSEPH ABEILLE  
 M. BERTRAND CASTÉLAN  
 M<sup>me</sup> CARMEN FOIX  
 M. MARC FOIX  
 M. et M<sup>me</sup> PAUL FOIX  
 M<sup>lle</sup> JEANNE GRANGÉ  
 M. DANIEL JÉZEAU  
 M<sup>lle</sup> ROSA LASSÈRE  
 M. LOUIS OUSSET  
 M. et M<sup>me</sup> JEAN RICAUD  
 M. LÉON SOULÉ  
 M. et M<sup>me</sup> J.-MARIE VIRELAUDE

- MAUBOURGUET : M. l'abbé AUGUSTE SEREIN  
 MONLÉON-MAGNOAC : Rév. Père JEAN-BAPTISTE CHOURRY  
 MONTÉGUT : M. et M<sup>me</sup> PIERRE DUPLÉICH  
 M<sup>me</sup> SUZANNE PONDEBAT  
 NESTIER : M. et M<sup>me</sup> LOUIS PERISSÉ  
 OSSUN : M. l'abbé VICTOR SEREIN  
 SAINT-LARY : M. l'abbé LÉON DEPIERRIS  
 M et M<sup>me</sup> CLÉMENT SANS-D'AGUT  
 SEICH : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> MARCELLINE BAZERQUE  
 M. et M<sup>me</sup> FRANÇOIS BRACALI  
 M<sup>me</sup> MARIE-LOUISE CASTÉLAN  
 M. PIERRE CASTÉLAN (Laffargue)  
 M. et M<sup>me</sup> ALAIN NOGUÈS  
 M. ADELPHRIDE CAMPAN  
 SOST : M. MARIUS SOST  
 TARBES : M. ROBERT DUPRÉ  
 TIBIRAN : M. et M<sup>me</sup> DANIEL BON  
 M. et M<sup>me</sup> GASTON FAGES  
 M. et M<sup>me</sup> JEAN FAGES  
 M<sup>lle</sup> DANIELLE FAGES  
 M<sup>me</sup> MARIE FONTAN  
 M. FERNAND FONTAN  
 M<sup>me</sup> JULIE SÉNAC  
 M<sup>me</sup> JOSÉPHINE SOMPROU  
 M<sup>lle</sup> RENÉE SOMPROU  
 TOURNAY : M. et M<sup>me</sup> JEAN POUÉYDEBAT  
 TUZAGUET : M. l'abbé JEAN-LOUIS CANTET  
 M. JEAN CORRÈGES  
 VIELLE-AURE : M. l'abbé ELIE LAVIGNE

## HAUTE-GARONNE

- AUSSON : M. RAYMOND SAVE
- CARDEILHAC : M<sup>me</sup> MARIE GAILLARD
- FRANQUEVIELLE : M. JULIEN GAY  
M. JEAN GAY  
M. et M<sup>me</sup> SÉVERIN LATOUR  
M<sup>me</sup> DAMASIE OLLÉ  
M<sup>me</sup> PAULINE REULET
- GALIÉ : M. SÉVERIN RAMBO
- GOURDAN-POLIGNAN : M. EMILIEN VERDIER
- LABROQUÈRE : M<sup>me</sup> JEANNE ROBBE
- LÉCUSSAN : M<sup>me</sup> MARIE-LOUISE ARROUY  
M<sup>me</sup> MARCEL CHELLE  
M<sup>me</sup> IGNÈS PÉRISSE
- LODES : M<sup>me</sup> ANGÈLE UGLAS
- MARTRES-TOLOSANE : M. l'abbé TOUZANNE
- MONTRÉJEAU : M. JEAN SOST  
M. l'abbé JOSEPH BERNÈDE  
M. le chanoine GILBERT COMET
- SAINT-BERTRAND : M. PIERRE BERREGAS  
M. MICHEL GEZ  
M<sup>me</sup> MARIE RIBES (à Labat)  
M. MARCEL TREY  
M. et M<sup>me</sup> JEAN-MARIE TREY  
M. GUY UCHAN
- SAINT-PLANCARD : M. LOUIS VITTU
- SÉDEILHAC : M. et M<sup>me</sup> ANDRÉ BAQUÉ  
M<sup>lle</sup> MARIE LOUGE  
M. et M<sup>me</sup> PIERRE LOUGE

- VALCABRÈRE : M<sup>me</sup> MARIA PÈNE  
M. JOSEPH PÈNE
- VILLENEUVE-LÉCUSSAN : M<sup>lle</sup> MARIA DARRIEU  
M. ANDRÉ RICAUD  
M. EREMBERT RICAUD  
M. et M<sup>me</sup> PHILIBERT SOLLE  
M. JEAN SOUBERVILLE  
M<sup>me</sup> M.-L. SUBERVILLE

#### DIVERS

- PÉRIGUEUX (24) : M. JEAN LÉZAN
- ESTAMPES (32) : M. JOSEPH RICAUD
- FRÉJOUVILLE (32) : M. CAUBET, (épicerie)
- VAL D'ARAN : M. JOSEPH ANÉ.

Nous ont fait bénéficier de services divers (photos, dessin, manuscrits, conseils, dactylographie, prêts de manuscrits ou documents, etc...) :

#### HAUTES-PYRÉNÉES :

- ANÈRES : M. et M<sup>me</sup> RIVES
- ARREAU : M. LOUIS ESPURT
- BARBAZAN-DEBAT : M. et M<sup>me</sup> GÉRARD LARROUY
- BAS-NISTOS : M. et M<sup>me</sup> RENÉ BRACALI
- LANNEMEZAN : M. et M<sup>me</sup> GILBERT ANNECY
- LOMBRÈS : M. et M<sup>me</sup> HENRI VERDIER
- MAZÈRES : M. et M<sup>me</sup> EMILE ABEILLE  
M<sup>lle</sup> JOSÉPHINE BERNAT  
M. et M<sup>me</sup> JOSEPH CANUT  
M<sup>me</sup> MONIQUE FERRERO  
M. et M<sup>me</sup> CLAUDE FOIX  
M. et M<sup>me</sup> HENRI JÉZEAU  
M. LOUIS SANDINOS

- OZON : Mère MERCÉDÈS (abbaye)  
TARBES : M. et M<sup>me</sup> HANS KAINER  
M. l'abbé FÉLIX ETCHEPARE  
TOURNAY : Dom BERNARD BILLET (abbaye)

HAUTE-GARONNE

- LABARTHE-ÎNARD : M. l'abbé ALPHONSE DUMAIL

GERS

- AUCH : M. le chanoine J. BÉTOUS

LANDES

- MOUSTEY : M. et M<sup>me</sup> EMMANUEL BERNAT
-



Photos Emmanuel Bernat.

**Après et trabalh,  
era hèsto.**





11  
a oût  
1973 \_

Présentation  
de notre premier ouvrage  
en la salle des fêtes  
de Tibiran-Jaunac.



« Ma mère n'était pas très lettrée.  
« Elle ne lisait que son livre de cuisine  
« et son livre de prières,  
« mais elle avait hérité de ses parents,  
« tout un lot d'adages rustiques  
« qu'elle jetait, comme des fleurs, dans la conversation.  
« Ses sentences ont été pour moi  
« les premières formes du bon sens et de la grâce.  
« Ma bonne mère m'a abéché de proverbes.  
« J'en suis encore très friand.  
« On les dédaigne beaucoup, ces proverbes, aujourd'hui.  
« Ils paraissent trop simples, trop naïfs...  
« J'aurais voulu cueillir,  
« au beau jardin des adages rustiques,  
« un petit livre de proverbes.  
« Je les eusse disposés selon l'ordre des jours et des mois.  
« Ainsi, en décembre, les petits eussent appris  
« ce qui concernait Noël, les étrennes, la neige...  
« au joli mois de mai : le printemps, les roses...  
« en août : les moissons ;  
« en octobre : les vendanges  
« et tant d'adages sur le vin consolateur.  
« C'eût été un petit livre,  
« égal en grosseur et peut-être en intérêt,  
« aux fables de La Fontaine. »

ANATOLE FRANCE.

Recueilli dans « *En Cournè det houec* »

n° 4 - 1925.

## AVANT-PROPOS

---

### 1° DIMENSIONS ET DIFFICULTÉS DE CET OUVRAGE.

Ce qui est promis est dû.

Dans l'avant-propos de notre premier volume nous nous étions engagés à répondre à la confiance de nos lecteurs par un deuxième ouvrage.

Notre livre ayant rapidement connu un succès exceptionnel nous nous sommes très vite remis au travail.

L'ouvrage promis, le voici !

Il est pour beaucoup le fruit de votre enthousiasme, lecteurs !

Il est aussi le résultat des efforts et du concours de 150 personnes. Chacune d'entre elles y a apporté un peu de sa richesse linguistique ou psychologique. Avec simplicité et sans bruit, par lettre ou dans l'amitié des contacts quotidiens, autour d'une tasse de café ou d'un agréable feu de bois, toutes ont donné le meilleur d'elles-mêmes.

Ce livre leur doit beaucoup, et dans le sens le plus élogieux, on peut leur appliquer ce texte de La Bruyère : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté ; j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage : il est juste que, l'ayant achevé avec toute l'attention pour la vérité dont je suis capable, et qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. » — *Les Caractères* - Préface.

Pour les lecteurs qui ne soupçonneraient pas les dimensions d'un tel travail de collaboration, certainement le plus important des

Pyrénées dans le domaine de la Parémiologie, nous croyons utile de signaler quelques exemples admirables de dévouement au service d'une cause :

— tel membre d'une profession libérale, en contactant à domicile une partie de ses clients, a recueilli patiemment près d'eux plusieurs centaines d'expressions, de proverbes et de renseignements ;

— tel prêtre a fait circuler plusieurs exemplaires de notre premier ouvrage parmi ses paroissiens et ses malades, et profité de ses visites pour récolter de nouvelles richesses ;

— telle bergère, en gardant ses moutons, a fouillé à longueur de jours dans ses souvenirs et consigné les meilleurs sur un cahier qu'elle appuyait sur ses genoux ;

— telle grand-mère, surveillant sa petite-fille en clinique, a meublé ces longs instants en remplissant courageusement deux petits cahiers ;

— telle famille, depuis l'aïeule presque centenaire jusqu'à la petite-fille aux vingt printemps, s'est appliquée à surveiller son langage ou celui de ses voisins et à coucher rapidement sur le papier, pour ne pas les oublier, les heureuses trouvailles.

Avec des amis aussi zélés, la récolte a été rapide et considérable. Nous l'avons triée, classée, avec conscience et patience.

Tout ce qui n'était pas clair, même dans un détail, a fait l'objet de nombreuses interrogations auxquelles tous se sont soumis de bon gré.

Nous donnons un exemple :

— dans l'expression « a cops de massos » qui figure au n° 519, fallait-il accepter le terme « masso » au pluriel ? Sans expliquer le pourquoi de notre question, nous avons demandé à une cinquantaine de personnes de nous traduire l'expression française correspondante.

— Des Aurois et Louronnais nous ont répondu : « a cops de masses » ;

— des Commingeois : « a cops de massolos » ou « de massouletos » ;

— des Nistosiens : « a cops de massas » ;

— des Nestois : « a cops de massos ».

Le mot variait, mais le « s » final existait partout.

Le travail que nous nous sommes imposés pour une simple consonne, nous l'avons renouvelé pour les syllabes, les mots, les phrases et les idées.

On comprendra alors facilement que tout ce que nous avons glané ne peut figurer dans le présent recueil et qu'un troisième même n'y saurait suffire.

Dans la masse des documents il nous fallait choisir.

A quelques sujets traités à fond, mais à la longue fastidieux, nous avons préféré un texte varié où l'esprit puisse se promener aisément, dans la détente et la joie.

Parallèlement à notre recherche, nous avons assimilé le maximum de littérature gasconne et écouté, pour comparaison, le langage populaire français.

Nous souvenant aussi que les vieillards sont experts en connaissance de l'homme, nous avons interrogé le plus ancien livre de proverbes qui nous soit connu, celui de Salomon (970-931 av. J.-C.) et nous en avons conclu que l'homme des fusées est fondamentalement le même que celui d'il y a trois mille ans.

De nombreux proverbes gascons d'aujourd'hui analysent l'homme ou le conseillent presque dans les mêmes termes que ceux de ce sage renommé. La même constatation s'impose quand on les compare aux maximes de « *L'Ecclésiastique* » écrites 200 ans environ avant Jésus-Christ.

Ce travail vaste, parfois aride, mais combien passionnant, nous a été imposé par l'un des buts que nous poursuivons : l'explication des proverbes. Il est aisé de glaner et d'écrire des proverbes ; les traduire est déjà plus exigeant. S'essayer, par des explications judicieuses et simples, de les mettre à la portée de tous, c'était vouloir aller plus loin et s'imposer nécessairement de retrouver toute une littérature dont les nuances et les similitudes pouvaient s'avérer au moins utiles, sinon irremplaçables.

Les proverbes touchant aux domaines les plus divers, il nous a fallu recourir encore à des sciences spéciales qu'on n'enseigne guère dans les programmes de culture classique.

Devant une telle entreprise, nous avons conscience de nos insuffisances et malgré l'immense joie retirée de nos efforts, c'est avec modestie que nous publions notre travail.

Que les experts et les érudits veuillent bien nous accorder leur indulgence et, pourquoi pas, nous prodiguer leurs conseils !

## 2° NOTES SUR LE LANGAGE

Aux lecteurs de notre premier ouvrage nous avons recommandé, avec insistance, de lire attentivement les explications contenues dans l'avant-propos. Ce conseil garde toute sa valeur.

Nous ne rappelons ici que le principe qui nous a guidés dans les traductions : nous avons, par souci pédagogique, renoncé souvent au bon langage pour mieux mettre en relief la tournure de la phrase gasconne.

Par contre, pour permettre à beaucoup de lecteurs d'adapter plus facilement ces proverbes à leur propre dialecte, ou leur faciliter la compréhension de quelques parlers plus spéciaux, nous sommes efforcés d'éclaircir les trois problèmes suivants :

- a) : *Zone d'utilisation du « n » final de certains mots.*
- b) : *L'article défini : ses contractions et variations.*
- c) : *Quelques particularités des parlers d'Aure et du Louron.*

### a) Le « n » final :

Comme nous l'avons déjà signalé, le Comminges a conservé cette consonne finale dans de nombreux mots d'origine latine. Il écrit et prononce :

*espin, arren, maytin, bin, toupin, etc...*

Les gascons des Hautes-Pyrénées, sauf dans les zones de contact, n'emploient pas cette nasale. Aussi bien en Aure et Louron qu'à Lannemezan, Tarbes, Bagnères, Luz ou Barèges, on dit :

*capera, mayti, bi, toupî, etc...*

### b) L'article défini et ses variations :

L'article défini est un des éléments les plus mobiles de la phrase gasconne. S'il est simple en plaine, il revêt en montagne des formes très variées dont nous ne donnons que les principaux aspects. Nous avons relevé pour nos lecteurs les variations locales et les diverses modifications dues aux contractions. Nous y avons ajouté les articles des dialectes voisins.

Les articles montagnards sont indiqués en lettres grasses.

Le : habituellement : **et**

**er** devant voyelle en Aure, Louron, St-Béat, Fos et Bossost.

**etch, ech** : devant consonne en Couserans et partie du Comminges.

**etj, edj, ej** : devant voyelle ou h muette. Mêmes lieux.

Lou : en plaines de Bigorre et de Béarn ; Gers, Landes.

Lo : Languedoc.

Le : Languedoc, Ariège, Gers.

La : habituellement : **era**

**ero** : quelquefois en Aure et Louron.

la : plaines de Bigorre et Béarn ; Gers, Languedoc, Landes, Ariège.

le : prononcez leu : Marensin et Grandes Landes.

Les (masc.) : habituellement : **ets, eds,**

**es** : devant consonnes, sauf *c, p, q*. Couserans. Prononcé *ei*.

Lous : Bigorre, Béarn, Gers, Landes.

Les : Languedoc, Gers, Ariège.

Lus : Gers (St-Clar - Fleurance).

Lui : mêmes lieux du Gers, devant toutes consonnes sauf *c, p* et *t*.

Les (fém.) : habituellement **eras** - quelquefois : **eros.**

**eres** : Aure, Louron, Luz.

**es** : Louron, Luchon, Larboust, Fos et Bossost.

las : plaines de Bigorre et Béarn ; Gers, Languedoc, Ariège.

les : prononcez leus : Marensin et Grandes Landes.

lai : Ariège.

du, de l' : habituellement : **det, ded.**

**der** : Louron - Val d'Aran.

**detch, dedj, dej, detj** : Couserans - partie du Comminges.

dou : Landes, Béarn, Bigorre, Gers.

deu : Béarn, Gers.

del : Languedoc, Ariège.

de la, de l' : habituellement : **dera**, quelquefois **dero**.  
de la, de l' : Voir la.

des (masc.) : habituellement : **dets**, **deds**, **des**.  
deus : Béarn.  
dous : Bigorre, Landes, Béarn.  
dels : Languedoc.

des (fem.) : habituellement : **deras**.  
**derai** : Couserans.  
**deres** : Aure, Louron, Luz.  
**des** : Louron, Luchon, Val d'Aran.  
de las : voir *las*.

au - à l' : habituellement : **ad**, **at**, **tat**.  
**atch**, **adj**, **aj**, **atj** : Couserans, Comminges.  
au : Bigorre, Landes, Gers, Béarn.  
al : Languedoc, Ariège.

à la : habituellement : **ara**, **tara**, **ta**, **entara**.  
a la, à l' : voir la.  
ta la : Bigorre, Béarn.

aux (masc.) : habituellement : **ats**, **as**.  
aus : Bigorre, Béarn, Gers, Landes.  
als : Languedoc.

aux (fém) : habituellement : **aras**.  
**as** : Louron, Luchonnais, Val d'Aran.  
a las : voir *las*.

par le : habituellement : **pet**, **ped**.  
**petj** : Couserans.  
pou : Béarn, Bigorre, Gers.  
peu : Béarn, Gers.  
pel, per l' : Languedoc, Ariège.

par la : habituellement : **pera**, quelquefois **pero**.  
per la : voir la.

par les (masc.) : habituellement : **pets**, **pes**.  
**pei** : Couserans.  
peus : voir peu.  
pous : voir pou.  
pels : Languedoc, Ariège.

par les (fém.) : habituellement : **peras**.  
**peres** : Louron, Luchonnais  
per las : voir *las*.

dans le : habituellement : **en**, sans l'article.  
hens lou, hens l' : Béarn.  
dins le : Gers.

dans la : habituellement : **ena**  
hens la : Béarn  
din la : Gers  
dins la : Languedoc, Ariège, Gers.

dans les (masc.) : habituellement : **enes**, quelquefois **ens**.  
hens lous : Béarn.

dans les (fem.) : habituellement : **enas**.  
**enes** : Louron, Luchon, Aure.  
hens las : Béarn.  
dins las : Languedoc, Ariège, Gers.

pour le : habituellement : **tat**, **tad**, **entat**, **entad**.  
**tar** : Aure, Val d'Aran.  
tau : Bigorre, Béarn, Gers.

pour la : habituellement : **tara**, **entara**.  
ende la : Gers.  
ta la : Bigorre.

pour les (masc.) : habituellement : **tats, tas.**

pour les (fem.) : habituellement : **taras.**

**tas** : Louron, Luchon.

Pour réaliser cette étude sur l'article nous avons consulté les ouvrages suivants :

- *Era bouts dera Mountanho* : revue de l'« Escola deras Pyre-neos ».
- *Reclams de Biarn e Gascougne* : revue de l'« Escole Gastou-Fébus ».
- Les études grammaticales sur le dialecte gascon du Couserans, de l'abbé CASTET.
- Les grammaires gasconnes de C. DAUGÉ et de F. SARRAN.

### c) Quelques particularités des parlers d'Aure et Louron.

L'Aure, le Louron, le Luchonnais ont d'abord les finales du féminin pluriel en « es ». On y dit : **eres crabes** ou **es crabes.**

Ces trois régions possèdent aussi quelques désinences verbales particulières. Nous ne retiendrons que celles de l'indicatif présent des verbes en *a*. L'indicatif est un des temps les plus employés dans les proverbes.

NESTE	NISTOS	AURE-LOURON-LUCHON
Que passi	Que passi	Que passi
» passos	» passas	» passes
» passo	» passa	» passe
» passam	» passam	» passam
» passat	» passat	» passat
» passon	» passan	» passen.

Enfin l'Aure et le Louron ont la particularité de changer la voyelle « a » en « o » dans certaines conditions.

Un chercheur d'origine Maltaise, Monsieur de CREMONA, a étudié ce problème dans sa thèse de doctorat et écrit même un article sur ce sujet dans une revue anglaise. De cet article envoyé par l'auteur à la revue « *Reclams de Biarn e Gascougne* » et traduit par l'écrivain pyrénéen Antoine de Bastard, nous avons retenu surtout deux principes de base.

Les voici. Il faut :

1° que la voyelle *a* figure dans la syllabe la plus accentuée du mot (syllabe tonique).

2° que cet *a* soit lié à un « n », un « m », ou au groupe « gn ».

Peu importe que le *a* soit avant ou après ces consonnes, ou qu'il soit séparé d'elles par une autre voyelle.

A partir de ces principes et en tenant compte, par ailleurs, du fait que l'accent tonique ne tombe dans la majeure partie des mots gascons, que sur les deux dernières syllabes, nous pouvons recourir à un classement très utile.

### 1° L'ACCENT TONIQUE PORTE SUR L'UNIQUE OU DERNIÈRE SYLLABE.

On trouve dans cette série :

— les mots normalement terminés en « an », mais dont le « n » final a disparu :

ex : **po, mo, co (can), plo, capero, bigourdo,**  
**Estenso, Grézió,** etc.

— les autres mots en « an » :

ex : **quon** (quand), **cont** (chant), etc.

— les mots normalement terminés en « na, nat, nas, nua, nart ... etc. »

ex : tous les verbes en « na » et nombre de leurs formes :

**tourno, pano, qu'a disnot, que punom, arradou** (ailleurs arrasouna...) etc.

ex : d'autres mots :

**not** (nad), **nos** (nas), **maynot, canort,** etc.

— les mots comprenant le groupe « ma » :

ex : les verbes en « ma » et « mia » :

**choumo, acoustumo, amio, que fourmot,** etc.

ex : d'autres mots :

**gourmon, mors** (mars), etc...

## 2° L'ACCENT TONIQUE PORTE SUR L'AVANT-DERNIÈRE SYLLABE.

On trouve dans cette série :

- tous les mots dont le « a » termine l'avant-dernière syllabe et qui sont suivis de : m, n, gn.

ex : **castogno, arogno, mountogno, campono, grono** (grande), **qu'arrougognes, gitono, como** (jambe), etc.

- tous les mots dont l'avant-dernière syllabe est normalement : gna, na, ma.

ex : **que gnoque** (il mord) ; **qu'anowi** (j'allais) ; **que s'aymowen** (ils s'aimaient) ; **maynodo, gascou-nodo, patrounolo, nodo** (aucune), **moou** (mal), etc... **carbouodo** (autrefois **carbounado**).

- tous les mots dont l'avant-dernière syllabe est normalement en « an » ou « am » :

ex : **crombo** (chambre), **geonto** (géante), **demondo, dontso**, etc.

Avec ce dernier exemple, on peut aussi très bien saisir le rôle de l'accent tonique.

Ainsi : danser une danse

se traduit par : **dantsa ouo dontso**.

NOTA. — La transformation du « a » en « o » existe aussi dans quelques cas où les nasales ne jouent aucun rôle. Nous n'avons pu encore en saisir la raison. Fort heureusement ces cas sont assez rares.

## 3° PROTECTION DE NOTRE ŒUVRE.

En suivant les ouvrages qui, de près ou de loin, s'intéressent au même sujet que le nôtre, nous avons constaté avec regret que certains ignoraient les lois de l'hospitalité littéraire et utilisaient abondamment notre travail sans mention de son origine.

Tout en nous réjouissant de voir que, même par des biais peu scrupuleux, notre œuvre trouve une audience nouvelle, et, par là,

participe davantage au maintien de la langue, nous ne pouvons que dénoncer cette manière d'agir, au moins lorsqu'elle est utilisée dans un but commercial.

Le langage bigourdan et commingeois est très varié. Comme l'a écrit René Escoula, chez nous plus qu'ailleurs il y a lieu d'appliquer le dicton : *cado bilatye sou lengatye*. C'est dire que rien ne serait aussi aisé, pour la confusion des plagiaires, que la preuve des lieux d'origine d'un groupe de proverbes. Même si l'on prétendait que les idées qu'ils expriment appartiennent au domaine commun, il resterait que leur forme originale peut les classer dans les œuvres de l'esprit protégées par la loi. Il est aussi des cas où un pillage ne peut s'abriter derrière l'excuse du patrimoine commun. Il en est ainsi pour quelques réflexions neuves que nous avons glissées au milieu des proverbes parce que, par leur sagesse, leur intelligence ou leur poésie, elles nous paraissaient dignes de passer à la postérité.

Nous allons à ce sujet vous conter l'histoire de la réflexion qui figure au n° 117 de notre premier ouvrage.

Elle est une réponse d'une admirable grand-mère d'un village du Larboust, à l'abbé J. B. de Montréjeau.

A l'issue d'une messe, cette dame était venue demander un cierge.

L'abbé qui appréciait aussi bien son bon caractère que ses convictions profondes prit plaisir à la taquiner sur ce mode de dévotion que non seulement il ne récusait pas, mais dont, au contraire, il admirait l'humble grandeur.

Pour le plaisir de récolter la vérité, il sema malicieusement le doute :

— Et vous y croyez encore, aux cierges, à notre époque ?

Quelques secondes après, juste le temps d'un hochement de tête, la réponse vint, belle, claire, et combien poétique !

— **Moussu Curè, qu'em tan pauc de causos ! que cau bien hè parla era lumlièro.**

— Monsieur le Curé, on est si peu de chose qu'il faut confier à la lumière le soin d'exprimer parfaitement notre amour.

Notre livre porte, par erreur, le mot « *prega* » mais la dame avait employé le verbe « *parla* » qui est ici plus beau. « *Prega* » peut n'exprimer qu'une demande tandis que « *parla* » c'est, en ce cas comme souvent, exprimer son amour.

Cette réponse, nous l'avons admirée et souvent citée. Elle était une perle rare, née de la symbiose de la poésie et de la foi, de l'humilité et de la grâce.

Pour lui conserver son éclat, jamais on n'aurait dû la priver de la flamme qui l'éclairait et du geste qui l'accompagnait.

— Or, un jour, un livre vint.

Jacques Chancel, avec son charme habituel, nous en recommandait la visite.

Nous entrions.

Devant nos yeux éblouis, un crayon d'or traçait des visages d'une exceptionnelle vérité.

Des photographies défilaient devant nos yeux, et encore des photographies ; des grandes et des petites ; de très belles et de moins belles. Nous y reconnaissons avec joie un visage ami ou un paysage connu, et aucune ne nous était indifférente car toutes étaient de chez nous.

Mais comme la nuit suit le jour, la déception succéda vite à l'enthousiasme.

La grande enquête sur la Bigorre n'avait point trouvé de plume, malgré les promesses faites aux souscripteurs.

De plus, dans le bric-à-brac des textes sans repères, nous venions de reconnaître, intact ou malmené, notre propre travail.

Comme dans certaines maisons de riches, ici on ne présentait pas les pauvres, tout en utilisant leurs services !

La bonne dame du Larboust n'y était pas mieux traitée.

Sa belle réponse était là.

Elle aurait dû enrichir une image de lumière.

Mais comme les mots n'ont pas d'âme pour ceux qui ne les ont pas vécus, on n'a su en faire, sans goût, que le chapeau d'une... nichée de lapins !

Elle méritait une autre place, et nous la lui donnerons.

— Bientôt, gravée sur la pierre et dans l'intimité d'une petite église de campagne, elle engagera un long duo avec la flamme des cierges. Longtemps, très longtemps, ils s'éclaireront mutuellement, l'une de son sens et l'autre de sa lumière.

#### 4° - BUTS DE NOTRE TRAVAIL

Lorsqu'une entreprise réussit, très rapidement se pose le problème de l'utilisation du bénéfice.

Ne conservant pour nous que les risques, les soucis et les joies, nous avons affecté celui du premier ouvrage à la restauration partielle d'une église qui en avait grand besoin : celle de Bas-Nistos.

Comme c'est avant tout la foi qui nous a poussés et aidés à écrire, une partie des bénéfices à venir aura une destination semblable : elle contribuera à l'urgente restauration de certaines églises de Basse-Neste.

Cependant le respect que nous devons à nos collaborateurs et lecteurs qui ne partagent pas nos idées nous imposant de leur éviter la participation même indirecte à une œuvre pie, nous consacrerons l'autre partie du boni à une cause hautement humanitaire : le soulagement de la faim dans le monde.

Dans la mesure de nos modestes moyens nous n'aurons ainsi servi que de nobles causes.

E. B.



Bas-Nistos 1974. Photo Eugène Bernat.

**Escouto ets bielhs :**  
**qu'auras bouns counselhs.**

Ne laisse pas échapper les discours des vieillards :  
tu apprendras d'eux la Sagesse.

L'Ecclésiastique.



## Adresse

- 310. Qu'ey adret ; que haria (herio) (hario) ets oelhs a u gat.**

Il est adroit ; il fabriquerait les yeux à un chat.

*Ironiquement on applique aussi ce dicton à quelqu'un de maladroit, mais on ajoute alors :*

..... **e que nou s'y beyrio (bederio) (beyrie) gouto (brico).**

..... et il n'y verrait pas du tout.

*Plus simplement, dans ce dernier cas, on peut aussi mettre le dicton sous forme négative : « nou hario pas... etc. »*

## Affaires (des autres)

- 311. Ço (et pan) (et po) qui nou's cotz enta tu, lech'oc crema (crama) (brulla).**

Ce (le pain) qui ne (se) cuit pas pour toi, laisse-le brûler.

*Il est plus prudent de ne pas se mêler des affaires des autres. « Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, tel est le passant qui s'échauffe dans la querelle d'autrui. » La Bible. Livre des proverbes.*

## Affaires (faire des)

- 312. Qu'ey en tout parla, que's hèn ets ahès.**  
C'est en parlant que se font les affaires.

## Affaires (avec un sot)

- 313. Que bau mes awe ets ahès dab u couqui (frlpou) que dab u ase (pèc).**

Il vaut mieux avoir affaire à un malin (fripon) qu'à un sot (imbécile).

*Explication telle qu'elle nous a été donnée :*

— « ed ase, quan ba pèche aoun nou cau pas, qu'om lou tiro u cop de bastou ta que s'en ane e s'en ba, mes que tourno. U couqui, et, nou tourno pas ; qu'a coumpres a't prumè cop. »

« Quand l'âne va paître où il ne faut pas, on lui flanque un coup de bâton pour qu'il s'en aille. Il s'en va, mais revient. Le coquin, lui, ne revient pas ; il a compris au premier coup. »

« C'est le rôle d'un sot d'être importun ; un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie ; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part. » Les Caractères. La Bruyère. « Un blâme fait plus d'impression sur l'homme intelligent que cent coups sur l'insensé. » Livre des proverbes.

## Affaires (mauvaises)

- 314. Trouca (cambia) et chibau borni per u abugle.**

Troquer le cheval borgne pour un aveugle.

*Faire un mauvais échange. Changer de situation à son détriment.*

## Affaires (calcul dans les)

- 315. Que cau sabe perde un mouchoer (moucadé) (moucadou), ta gagna's un linço.**

Il faut savoir perdre un mouchoir pour (se) gagner un drap de lit.

*Il faut être souple en affaires et savoir, à l'occasion, sacrifier un peu de bénéfice car « on hasarde de tout perdre en voulant trop gagner. » La Fontaine : fable Le Héron. D'autre part, on n'obtient certains biens ou certaines récompenses qu'en acceptant de payer un peu de sa personne ou de sa bourse.*

## Affaires (présentation)

- 316. Ed asou (er'asou) floucat que bau dus sos de mes en marcat.**

L'âne fleuri vaut deux sous de plus au marché.

*Une belle présentation non seulement favorise la vente, mais permet d'augmenter le prix. Quelquefois elle cache un grave défaut : voir tome 1 n° 233.*

## Aide

- 317. Un poc de aydo que hè gran ben.**

Un peu d'aide fait grand bien.

*Expression de reconnaissance ou de soulagement après un service matériel ou une aide morale.*

*« Une rosée qui survient console de la chaleur brûlante. » La Bible - L'Ecclésiastique.*

## Amabilité

- 318. Bouno gracio e poc ayma — nou pot arre (arren) cousta — e cauque cop arrepourta.**

Bonne grâce et peu aimer — ne peut rien coûter — et quelquefois (peut) rapporter.

*Il n'en coûte rien d'être aimable avec les personnes qui ne nous plaisent guère, et cela est parfois profitable.*

## Amélioration (impossible)

- 319. Ase que soy nescut — ase que'm bouy mourri.**

Ane je suis né — âne je (me) vais mourir.

*Quand on retombe, par manque d'attention ou de réflexion, dans une erreur qu'on aurait dû éviter.*

*En langage populaire : « oh ! que je suis bête ! pour tant je le savais ! » On peut appliquer aussi cette remarque aux autres et avec un sens différent :*

**Ase qu'ey nescut, ase que crebara.**

Ane il est né, âne il crèvera.

*Il ne guérira jamais de sa sottise.*

*Expres. popul. : « il est bête, et c'est pour la vie ! »*

## Amourette

- 320. Qui jeto (lanço) peyretos — jeto (lanço) (cerco) amouretos.**

Qui jette (lance) des petites pierres, jette (lance) (cherche) des amourettes.

*Deux sens : 1° les taquineries, les chamailleries sont des manifestations passagères d'amour, d'amitié. - 2° Le fait de jeter un léger objet à quelqu'un indique inconsciemment une sympathie pour lui.*

*On peut ainsi interpréter certains jets de confetti, de boules de neige, de boulettes de mie à la fin des repas, etc... On ne jette pas ces objets à n'importe qui, mais à quelqu'un qui plaît, et le plus souvent à quelqu'un de l'autre sexe.*

## **Ane (et cavalier)**

### **321. Harri-harri — toutis dus : et mes ase qu'ey dessus.**

Hue ! Hue ! (En avant) — tous les deux ; le plus âne est dessus.

« *Le plus âne... n'est pas celui qu'on pense.* ». La Fontaine.

*Ce dicton très utilisé autrefois nous permettra de rappeler une histoire authentique.*

*Vers 1900, Georges Clemenceau passait ses vacances dans la région de Luchon. Se promenant un jour à cheval et en belle compagnie, il croisa quatre ecclésiastiques, professeurs au séminaire de Gourdan-Polignan (l'actuel Lycée technique). Trop pauvres pour louer des chevaux, c'est sur des ânes que les quatre prêtres étaient partis en excursion.*

*Des soutanes sur des ânes : pouvait-on, surtout en pleine période anticléricale, trouver tableau plus pittoresque ? Et quelle magnifique occasion pour exploiter notre dicton ! Clemenceau ne la voulut point manquer et pensant divertir sa compagnie lança bien haut une question :*

« Comment vont les ânes, messieurs ? »

« A cheval, monsieur », lui répliqua sans sourciller l'un des professeurs. L'auteur de cette belle repartie s'appelait l'abbé Casimir Ousset. Il fut, plus tard, curé de St-Bertrand-de-Comminges.

Bernard Sarrieu avait raconté le fait, sans donner les noms car Clemenceau vivait encore, dans l'« Armanac dera Mountanho » de 1913.

## Association

### 322. **Gent dab gent (yent dab yent) (gentou dab gentou) (yentou dab yentou) es deu herega (rega),**

Les gens d'une condition sociale donnée doivent frayer (textuellement : se frotter) avec les gens de même condition.

*Ce principe sérieux a, comme beaucoup d'autres en Gascogne, sa suite ou sa réponse humoristique :*

#### **e tripo dab moustardo.**

et le boudin avec de la moutarde.

*A n'en pas douter, La Fontaine avant d'affirmer qu'« il ne faut s'associer qu'avecque ses égaux », avait dû lire les versets suivants de la Bible :*

« Tout homme s'associe à son semblable.

*Quelle association peut-il y avoir entre le pot de terre et le chaudron ?*

*Quelle union peut-il y avoir entre le loup et l'agneau ?*

*Quelle paix peut-il y avoir entre le riche et le pauvre ?*

L'Ecclésiastique XIII - 2 et 15 à 17. »

## Audacieux

### 323. **Atau hè qui pot — e qui gauso encaro mes.**

Ainsi fait qui peut — et qui ose (fait — qu'il fasse) encore plus.

*La première partie de ce dicton exprime la satisfaction d'avoir réussi une affaire ou un travail qui n'était pas à la portée de tout le monde et demandait donc une certaine audace.*

*La 2<sup>e</sup> partie peut indiquer, suivant le ton :*

- *ou la pensée que c'est une aventure d'aller au-delà mais qu'il faut la tenter ;*
- *ou le regret de n'avoir pas osé davantage et, par conséquence, de s'être privé d'une satisfaction encore plus grande ;*
- *ou un défi... On a alors le sens suivant : j'ai réussi quelque chose de difficile ; si quelqu'un ose (ou prétend que ce n'est pas suffisant), qu'il essaie de faire mieux !*

## Avare

### 324. **Minya (Minja) palha e caga louis d'or (luis d'ors).**

Manger de la paille et ch... des louis d'or.

*L'économie sur la nourriture permet à l'avare d'accumuler beaucoup d'argent. Voir nos 372-383 et 456.*

### 325. **Qu'estaubie touto era bito enta mourl riche.**

Il économise toute la vie pour mourir riche.

### 326. **Qu'ey u picho-prim.**

C'est un « pisse-mince » ou un « pisse-lentement ».

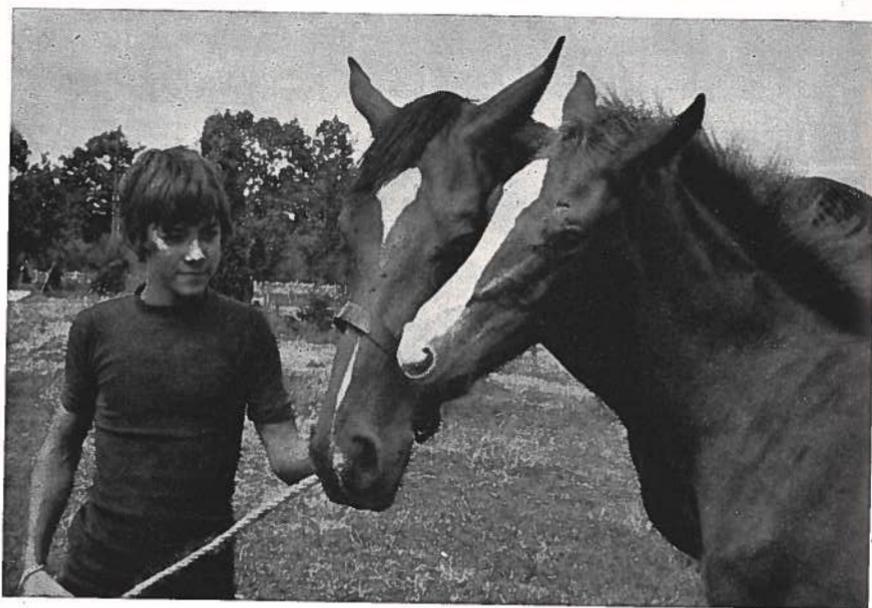
*C'est une tradition en Gascogne que d'offrir généreusement à boire. L'hôte qui plaint la boisson est vite repéré et critiqué. Ce genre d'avare vous sert très lentement, en levant le moins possible la bouteille et en espérant que vous l'arrêterez bientôt. Malicieusement, les gens avertis condamnent le vieux ladre à remplir la verre jusqu'au bout. Ils pensent ou prononcent la réflexion suivante :*

**327. Picho-prim (cla) ou picho gros (espes), mes ple (ple) qu'au bouy (mes a empia que l'as).**

Verse à filet ou à gros jet, mais plein je le veux (tu dois le remplir).

*« La ville murmure contre celui qui est avare en ses repas, et le témoignage rendu à son avarice est exact. »*

*L'Ecclésiastique.*



Jaunac 1974 - photo Eug. Bernat.

**328. Qu'ey u picho-courdetos.**

C'est un pisse cordelettes.

*Un avare. Même les mauvais biens qu'il faut laisser partir de force, il ne les laisse s'échapper que par petites doses.*

**329. Qu'ey u cag'agulhos.**

C'est un ch..-aiguilles.

*Même sens que pour l'expression précédente. S'emploie aussi pour ceux qui vous exaspèrent par leur souci exagéré du détail, les gens trop tatillons qui cherchent « les poils sur les œufs », ou « la petite bête ».*

**330. Que bo peta dab era mitat (mentat) d'et cu.**

Il veut péter avec la moitié du c.. .

*Cette expression courante et triviale ridiculise la manie qui pousse l'avare à épargner dans les domaines les plus invraisemblables, là où l'économie n'a plus de sens : dans l'inusable et le gratuit.*

*Par les mêmes termes on blâme aussi le manque de réaction ou d'énergie des chefs qui ne savent que prendre des demi-mesures alors que la situation exigerait des décisions fermes et entières.*

**331. Qu'ey sarrat d'ets flans (d'ets coustats).**

Il est serré des flancs.

*La bourse, en cuir ou toile forte, se portait autrefois à la ceinture. On pouvait la laisser pendre ou la cacher dans les plis de la longue et large ceinture d'étoffe qui faisait plusieurs fois le tour des reins. A n'en pas douter l'avare devait opter pour la deuxième solution, tout en serrant fortement.*

**332. Qu'ey sarrat de courreyes (courrejós).**

Il est serré des courroies.

*Allusion à la bourse fermée par des courroies de cuir ou des cordons. Expression dépeignant ceux qui donnent ou dépensent peu, alors qu'ils sont fortunés. En français : « il a les poches cousues » ou « il ne les lâche pas facilement ».*

**333. Qu'an ets arrasteliès (arresteliès) haut penyats (penjats).**

Ils ont les râteliers haut suspendus.

*Ils plaignent la nourriture au bétail.*

## **Avertissement**

**334. A Bizanos, qu'ey près de Pau ;  
abizo't y, qu'ey pr'aci.**

A Bizanos, c'est près de Pau ;  
avise-t'y, c'est par ici.

*C'est une ferme mise en garde adressée à une personne qui veut tenter quelque action contre vous et ce malgré vos avertissements. Il faut lui donner le sens suivant : « Si à Bizanos on a exagéré, ici il n'en sera pas de même. » En français populaire : « essaie ! tu verras ! »*

*Quelles raisons ont permis à ce proverbe béarnais de s'égarer jusqu'ici ? D'abord un jeu de mots à partir de « abis » et « abisa ». Ensuite on sait vaguement que les seigneurs de ce village avaient très mauvaise réputation. Une réponse plus précise nous est donnée par V. LESPY, dans son recueil « Dictons et Proverbes du Béarn », Pau - 1892 : « Le seigneur de Bizanos. Cette dénomination, conservée dans le langage populaire longtemps après que le régime féodal eût cessé*

*d'exister, était comme une malédiction, qui rappelait que le seigneur de Bizanos fut l'un des derniers à percevoir, quand se mariaient les serves de son domaine, le tribut établi par ses aïeux en échange du droit de « praegustator ».*

*Qu'était exactement ce droit ? Il est difficile de le savoir, car les auteurs ne sont pas d'accord.*

*Lespy cite en référence un texte des Archives des Pyrénées-Atlantiques : « Les Seigneurs de Bizanos ont droit de dormir avec les nouvelles mariées la première nuit de leurs noces. »*

*Le bulletin de la Société Académique des Htes-Pyrénées (séance du 13 mars 1913 - article de Jacques Peyrafitte) cite un acte de dénombrement présenté en 1538 par le Seigneur de Louvie (64) qui, semble-t-il, revendique ce droit envers les serfs du village d'Aas : « ... lorsque quelques-unes des dites maisons ci-dessus désignées viendront à se marier, avant de connaître leurs femmes, ils seront tenus de les présenter pour la première nuit au dit seigneur de Louvie pour en faire à son plaisir, ou autrement ils lui paieront tribut. »*

*L'auteur du même article signale une monographie de Notre-Dame de Bourisp, écrite par le baron d'Agos (de Tibiran), où il est question d'une légende qui laisse supposer que ce droit fut également exercé par les seigneurs de la Vallée d'Aure. D'après cette légende, une jeune fille de cette vallée fit un vœu à la Vierge Noire de Bourisp pour que ce sort odieux lui soit épargné. Elle fut exaucée, car le seigneur mourut juste avant la cérémonie de noces.*

*Pour J. CÉNAC-MONCAUT, (Histoire des peuples et des états pyrénéens - tome II, Paris 1874), l'affirmation de ce droit n'est qu'une absurdité. C'est à partir d'une habitude, celle du seigneur ou de son représentant,*

*de passer une jambe au-dessus du lit de la nouvelle mariée, qu'on a, à son avis, créé cette ridicule légende. Cette habitude, précise-t-il, existait dans l'Europe entière. Elle ne peut donc avoir été établie par les seigneurs de Bizanos.*

*Il est à noter que le seigneur de Baudéan, près de Bagnères, avait la même réputation. A lui, comme à ses collègues de la Vallée d'Aure, il a manqué un jeu de mots pour mieux perpétuer leur souvenir.*

## **Avides**

**335. Qui mes a, mes bo.**

Qui plus a, plus veut.

**336. Mes n'an, mes ne bon.**

Plus ils en ont, plus ils en veulent.



## **Banc (place sur un)**

**337. U cop de cu cada u — plaço enta u.**

Un coup de derrière chacun, (il y aura) de la place pour un (de plus).

*Pour gagner de la place sur un banc complètement occupé.*

## **Beauté**

**338. Era beutat nou's minjo pas en ensalado.**

La beauté ne se mange pas en salade.

*Elle ne résout pas les problèmes pratiques ni ne garantit les qualités morales. A défaut de tout avoir, beaucoup de gens avisés lui préfèrent les qualités de cœur et d'esprit. Voir nos 418 - 419 et 420.*

## **Bambins (et pâte à pain)**

**339. Mancipou e pasto, en tout tens que's glaço.**

Petit enfant et pâte, en tout temps se refroidissent.

*Il faut donc les tenir au chaud, ce que recommande le proverbe complémentaire :*

**Pasto e mancipou(n) — (que bon) calou en touto sasou(n).**

Pâte et petit-enfant demandent de la chaleur en toute saison.

*Toute pâte, bien sûr, a besoin de chaleur pour cuire. C'est trop évident pour qu'on y fasse ici allusion. La pâte en question, c'est celle du pain. A l'époque où chaque famille boulangeait, la pâte, une fois pétrie dans la maie, était protégée par une couverture de laine souvent pliée en quatre. On favorisait ainsi l'action du levain et on conservait la chaleur.*

*Quant aux petits enfants, le proverbe conseillait de les habiller de laine, même en été.*

## **Berger**

**340. Qu'éy mes facile de hè un curè qu'un oelhè.**

Il est plus facile de faire un curé qu'un berger.

*C'est le point de vue de bergers consciencieux qui connaissent les rudes exigences de leur métier. Ils sont persuadés d'une part que la formation du prêtre est chose aisée, d'autre part que les ouailles de ce dernier sont moins délicates à mener que les leurs. Retenons seulement leur bonne opinion sur les fidèles.*

## **Bien (perdre son)**

**341. Qui perd soun ben — perd soun sens.**

Qui perd son bien, perd sa faculté de juger sainement.

*Bien sûr on pourrait dire que celui qui a perdu un grand bien déraisonne ou n'a plus de raison de vivre. « Il n'y a qu'une affliction qui dure, qui est celle de la perte des biens... Nous sentons à tout moment, pen-*

*dant le cours de notre vie, où le bien que nous avons perdu manque.» La Bruyère : Les caractères. — Pourtant le dicton s'applique à la réaction de ceux qui ont simplement égaré un objet. Après les premières recherches infructueuses, ils en viennent souvent et très vite à soupçonner ou accuser les autres.*

## **Biens (abondants et gratuits)**

### **342. Quan Nouste Segne en da — en da ta tous.**

Quand Notre-Seigneur en donne, il en donne pour tous.

*Les biens essentiels, Dieu les a prévus abondants et gratuits. Si certains en sont privés, c'est que les hommes ne savent pas partager.*

## **Biens (et distances)**

### **343. Que bau mes ana lougn (louy) en ço de son — que près en ço d'ets autis.**

Un long déplacement pour rejoindre ses propres terres est préférable aux avantages de la proximité de terres louées.

*C'est au moins une réflexion de consolation émise par la personne qui mène son troupeau ou va travailler sur une terre éloignée dont elle est propriétaire.*

## **Biens (dérobés)**

### **344. Ço que ben de gnico-gnaco — que s'en ba de rico-raco (riflo-raflo).**

Ce qui vient d'un coup de dent par-ci, un coup de dent par là — s'en va vomé par-ci, vomé par-là (raflé par-ci, raflé par là).

*Ce qui est pris à droite, à gauche, s'en va de même.  
En français : « bien mal acquis ne profite jamais ».*

*Les onomatopées « gnico-gnaco », « rico-raco », et  
« riflo-raflo » viennent des verbes : gnaca = mordre,  
raca = vomir, rafla = rafler.*

## **Boisson**

- 345. Tout asou de bou peu (touto bestlo qu'a boun peu) — quan a prou minyat (minjat) que beu.**

Tout âne en bonne santé (toute bête normale) boit après avoir assez mangé.

*On profite de cette allusion au bétail qui ne boit qu'après avoir mangé, pour réclamer ou offrir un verre de vin supplémentaire après un bon repas ou un bon casse-croûte.*

- 346. Et bi qu'ey era lèyt d'ets bielhs.**

Le vin est le lait des vieillards.

- 347. S'as bi en cerè (en chaï), dech' er'aygo a't moullè.**

Si tu as du vin au cellier (à la cave), laisse l'eau pour le meunier.

## **Boisson (café)**

- 348. Café arrebourit nou bau u escouplit.**

Café rebouilli ne vaut pas un jet de salive.

*Bien qu'on dise toujours que le café bouilli ne vaut rien :*

## **Cafè bourrit, café foutut,**

Café bouilli, café fichu,

*le dicton ne s'applique qu'au liquide obtenu après une deuxième utilisation du marc.*

*Il y a encore peu de temps, beaucoup préparaient directement leur café dans une casserole. On faisait bouillir l'eau, on y versait le café moulu, on couvrait, et après un temps plus ou moins long d'ébullition on retirait la casserole du feu.*

*On attendait que le marc se dépose tout seul ou si l'on était pressé, on « précipitait » le marc en plongeant un tison bien rouge dans le liquide et en lui donnant un mouvement circulaire. On passait avec une étoffe à mailles assez serrées et on jetait le marc.*

*Cependant dans nombre de familles pauvres ou très économes, ou même pendant la dernière guerre à cause de la rareté du café, on utilisait le marc une deuxième fois et suivant le même procédé, en prolongeant parfois l'ébullition. Ce café « rebouilli » n'avait qu'une très lointaine parenté, de saveur et de couleur, avec le précédent. Autant affirmer, avec notre dicton, qu'il n'y valait rien.*

*Parfois on prenait une solution intermédiaire. Au marc à rebouillir on ajoutait une petite dose de café moulu et l'on obtenait alors un café moyen. Ce café ainsi que le café « rebouilli » étaient rarement offerts, mais plutôt réservés à la consommation familiale et au petit déjeuner.*

*Le mauvais café est qualifié de « caférot », « caféto », « chirolo = mauvaise boisson ». Le café obtenu avec du marc rebouilli est appelé en maints endroits : café d'arrepasso, ou plus brièvement : arrepasso.*

## Chargement (exagéré)

- 349. Bladje de goulut qu'a toustem dechat era legno en bosc.**

Voyage de goulut a toujours laissé le bois destiné au chauffage dans la forêt (le taillis).

*On est toujours ennuyé par un chargement trop lourd ou trop volumineux. En voulant gagner du temps, on en perd. La sagesse est de faire deux ou plusieurs voyages avec un chargement raisonnable. Ce proverbe s'applique aussi au travail. Qui accepte trop de charges à la fois n'en mène aucune parfaitement.*

## Châtaignier

- 350. Et castagnè que dechè mourì (tourra) sa may en cournè.**

Le bois de châtaignier laissa mourir (geler) sa mère (la châtaigne) au coin du feu.

*Le châtaignier est un mauvais bois de chauffage. Il noircit, brûle mal, explose et s'éteint facilement s'il n'est pas mêlé à une autre catégorie de bois.*

*De nombreux vieillards de nos campagnes méditent dans le silence la profondeur de ce proverbe. La châtaigne qui gèle ou meurt, c'est eux. Les bûches de châtaignier incapables d'apporter réconfort et vie, ce sont leurs enfants ingrats qui les laissent dans la solitude ou l'abandon, ou l'enfant unique resté près d'eux mais dont le célibat les a privés de la chaleur d'un foyer ou de la lumière des petits enfants.*

*Un détail important aidera à saisir encore mieux le sens de ce proverbe : c'est que le « cournè » était la place réservée aux vieillards.*



## Chauve

**351. Om n'a pas James bist un ase cap-pelat.**

**Qu'aprenguerat, moussu, que n'y a pas nad ase cap-pelat.**

On n'a jamais vu un âne chauve.

Vous apprendrez, Monsieur, qu'on n'a jamais vu un âne chauve.

*Ainsi se défendent les chauves qu'on taquine sur leur calvitie. En français : « sur les volcans, il n'y a pas d'herbe ».*

## Chien

**352. Ca de raço — nou layro ena jasso.**

Chien de race — n'aboie pas dans la niche.

*Normalement le chien se lève et se dirige vers l'importun, l'étranger, ou l'endroit d'où vient un bruit suspect.*

## Coléreux

- 353. Quan tout serio poudro,  
Nou herlo (harlo) pas u gran pet.**

Quand même il serait tout poudre, il ne ferait pas une grande explosion.

*La colère des petits de taille, ou de condition, n'impressionne pas. Elle provoque plutôt la pitié et le sourire.*

## Corrections (perdues)

- 354. Quines cops de pès en cu que's pèrden.**

Que de coups de pieds au c.. qui se perdent.

*Réflexion quand on souffre de ne pouvoir corriger quelqu'un qui mériterait de l'être.*

## Costaud (qui a bon appétit)

- 355. Bau mes cargat qu'empliat (qu'arregoulat).**

Il vaut mieux chargé que bourré (que repu).

- 356. Que bau mes awe'u en pintruro qu'en pensiou  
(paga'u que neurli'u).**

Il vaut mieux l'avoir en peinture qu'en pension (le payer que le nourrir).

*Il est fort, il est bel homme, il travaille bien, mais il n'est pas économique de le nourrir.*

*En français : « il vaut mieux le loger... »*

## Crachat (et méchanceté)

**357. Qui escouplis (escoupech) ad ensus,  
qu'au cay dessus et nas (mus).**

Qui crache vers le haut, cela lui retombe sur le nez  
(museau).

*On est souvent victime de ses propres sottises ou mé-  
chancetés.*

« *Un coup perfide fait des blessures au perfide.* »  
L'Écclésiastique.



Lourdes - Photo L. Aupin.

**1935 : berret, dawantau e soquos herrados.**

**358. Cracha en ayre ta escoupl's sus et nas (nos).**

Cracher en l'air pour s'envoyer de la salive sur le nez.

*Pour le « a » nasal (nos) des Aurois et Louronnais, voir l'introduction.*

## **Croyance**

**359. Que y a quauqu'arre en dessus de nous.**

Il y a quelque chose au-dessus de nous.

*Manière vague et courante d'affirmer qu'il existe un Dieu puissant ou au moins des forces fantastiques qui nous dépassent et viennent de l'univers.*

## **Débarras**

**360. Mourt (mort) et ca, mourt'era roya (royo) (rago) (rajo) (ratja) (ratjo), (mourt' er'arraujo).**

Mort le chien, morte la rage.

*Allusion au soulagement qu'on éprouvait en apprenant la mort d'un chien enragé.*

*En français : morte la bête, mort le venin.*

*Avec la disparition de certaines personnes méchantes, les ennuis cessent.*

## **Débrouiller (Se)**

**361. Cada u que's grato et cu a sa guiso.**

Chacun se gratte le derrière à sa guise.

*En certains domaines un peu délicats, chacun agit comme il l'entend.*

**362. Cada u que's grato coumo pot (si se pot arriba).**

Chacun se gratte comme il peut.

*Certains ajoutent : s'il peut y arriver.*

*En face des difficultés, chacun se débrouille comme il peut.*

## Déchéance

**363. Caye de u hourtiga enta u espiarra.**

Tomber d'un lieu plein d'orties dans un lieu plein d'épines.

**364. Sourti d'era sègo — enta caje en barat (bardas).  
Caje d'era sègo au barat.**

Sortir de la haie pour tomber dans le fossé (le bournier).

Tomber de la haie dans le fossé.

*Déchoir. Aller de mal en pis. Tomber de Charybde en Scylla.*

*L'expression suivante a le même sens.*

**365. De fautulh en banqueto.**

(Tomber) de fauteuil en banquette.

## Défaut à connaître

**366. Quan om sap de quin pè es dol era mulo,  
qu'om sap de quin pè la cau soegna.**

Quand on sait de quel pied se plaint la mule, on sait quel pied il faut lui soigner.

*Le plus difficile est de connaître le défaut, la maladie.  
Après, comme le dit le proverbe suivant, on peut y  
remédier.*

## **Défaut (connu)**

- 367. Mau counegut (counechut), mentat goarít.**  
Mal connu (est) à moitié guéri.

## **Dégourdi**

- 368. Que bau mes un tchec (pétit) esbérit (esmérít)  
(desgourdit), (escampourít), qu'un bèt (gran)  
estalabournít (eslangourít).**

Il vaut mieux un petit éveillé (vif) (intelligent) (épa-  
nouí), qu'un grand ahuri, pas débrouillard (mou).

*Réponse des petits aux grands qui les taquent sur  
leur taille.*

*tchec = petit : prononcez presque tiec. Même famille  
que tchoc - tchoco = petit garçon - petite fille ;  
chic = un peu, petit ; tchin = petit enfant ou enfant  
petit.*

## **Dégourdi (le moins)**

- 369. Et de qui mes poc balè, qu'au bouteren (que hou)  
candelè.**

Celui qui valait le moins, on le mit à tenir la bougie  
(fut chandelier).

*Au moins dégourdi on confie les tâches les plus hum-  
bles. Dans tous les travaux en association, il y a « des  
lampistes ».*

## Dépenses (sans recettes)

- 370. Tira e nou bouta, que bira de creche (s'apero boeta) (que s'en ba) (nou pot dura) (era mar que s'esheca) (era mar que s'asseco).**

Enlever et ne pas garnir fait décroître (s'appelle vider) (ça s'en va) (ne peut durer) (la mer s'assèche).

*Il ne faut pas dépenser plus qu'on ne gagne, sinon on va vers le déclin. Il ne faut pas vendre un bien sans en racheter un autre. Il faut renouveler ses stocks, ses provisions.*

- 371. Que s'a cracat tout (que s'ag a tout cracat).**

Il (l')a tout mangé.

*Se dit de celui qui a mangé seul un plat, un aliment sans en laisser aux autres, mais surtout de celui qui a dilapidé tout son bien.*

## Dévotion (et caractère)

- 372. Minya Dieu (adoura sents) (sants) — e caga diables.**

Manger Dieu (ou adorer des saints) — et ch... des diables.

*S'emploie pour les personnes (surtout les dames) dont la pratique religieuse ne corrige en rien un caractère impossible ou méchant. A juste raison le peuple pense que la religion bien comprise doit amener à un minimum de bonté et de maîtrise de soi. — Voir nos 324, 383 et 456.*

## Dispute

373. Oh ! per cent escuts nou bouleriy (boulerioy) (boulerley) trouba'm en aquera (o) batalha (o).

Oh ! pour cent écus je ne voudrais me trouver dans cette bataille.

*Pour rien au monde je ne voudrais me trouver mêlé à cette dispute.*

## Dispute (entre femmes)

374. Apèro lo puto prumè que nou t'en apèro.

Traite-la de « pute » avant qu'elle ne t'en appelle.

*Ce curieux conseil est tiré de la constatation suivante : dans une altercation entre femmes du peuple, les reproches, à tort ou à raison, portent très vite et réciproquement sur l'infidélité ou la vie privée. Cet avis n'est en somme que l'application à un domaine très particulier, du principe connu : l'attaque est la meilleure défense.*

## Don (reçu)

375. Chibau dounat, nou cau pas denta'u (aweyta (awyta) era dentaduro).

Cheval donné, il ne faut pas lui contrôler les dents pour vérifier son âge.

*En français : A cheval donné on ne doit pas regarder la bride.*

*C'est surtout à l'usure, au dessin interne et à la forme des incisives de la mâchoire inférieure qu'on vérifie l'âge des chevaux.*

*C'est être gravement incorrect que de vouloir rechercher les éventuelles imperfections d'un beau cadeau neuf.*

*Il y a cependant un sens plus profond et plus exact. Le « chibau dounat », c'est un cadeau intéressant offert par un plus riche que soi. Ce n'est pas un cadeau neuf, mais un objet qui dépasse largement les possibilités de la bourse de celui qui le reçoit et dont le donateur se défait parce qu'il a trouvé mieux. Le don n'est pas pur et celui qui le reçoit en est gêné. D'autre part, il a parfois honte de l'utiliser devant ceux de sa condition sociale surtout si le cadeau vient de ses maîtres ou patrons. Le proverbe, plus pratique que délicat, conseille d'oublier de tels scrupules et de jouir pleinement du cadeau reçu.*

## **Don**

- 376. Ço qu'om da qu'eslourech (qu'eslouris) ;  
ço qu'om minjo qu'es pouyriech (que pouyris).**

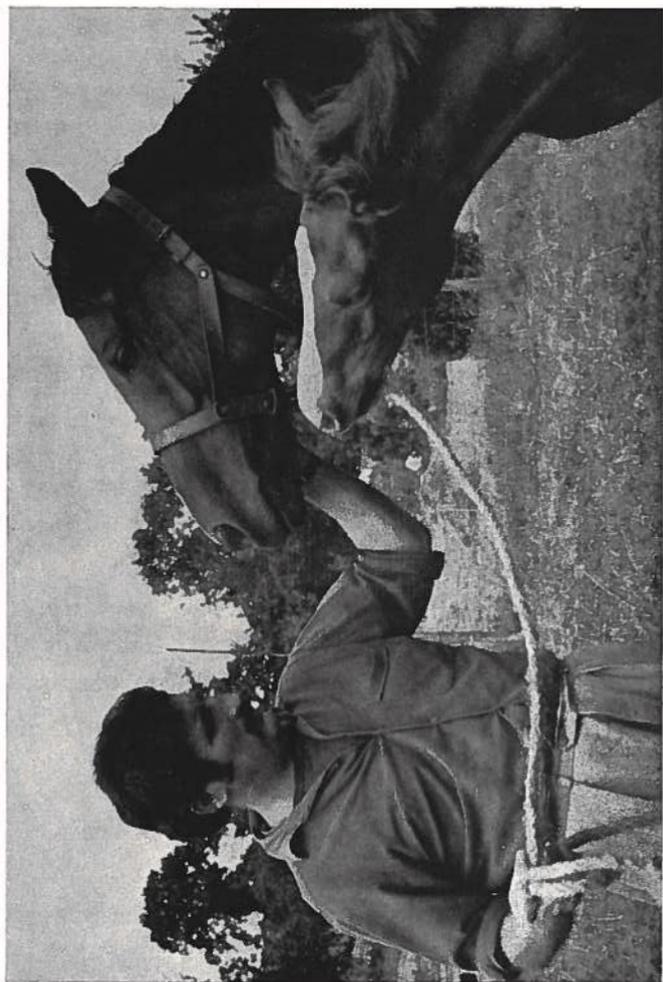
*Ce qu'on donne fleurit ; ce qu'on garde pour soi pourrit.*

## **Donner (et recevoir)**

- 377. Noste Segne que nous a dounat dlous (duos)  
mas, lou (uo) ta prengue, l auto (u'auto) ta balha.**

*Notre-Seigneur nous a donné deux mains, l'une pour prendre, l'autre pour donner.*

*Il faut savoir donner autant que recevoir.*



Jaunac - 1974 - Photo Eug. Bernat.



## Echéance

**378. Ta paga e ta mouri, qu'om a toustem et tems (tens).**

Pour payer et mourir, on a toujours le temps.

— **Mes que y cau u dio arriba.**

— Mais il y faut un jour arriver.

*On n'est jamais pressé pour ce qui est pénible.*

## Echéance (indésirable)

**379. D'aci alabets et diable que's pot coupa et cot.**

D'ici là le diable peut se rompre le cou.

*Correspond à peu près aux expressions : « d'ici là on verra ! », « d'ici là, il passera de l'eau sous le pont ! »*

*Quand on n'envisage pas de bon cœur une action ou un événement à venir.*

## Economie (forcée)

### 380. Bèt be estaubia qui nou l'a.

Joli bien économise qui ne l'a.

*Cette expression suppose qu'un bien cause d'importants soucis financiers ou autres. Suivant le ton et l'auteur, elle peut prendre des sens différents.*

*Dite par le possesseur du bien, elle peut être :*

— *ou une simple réflexion : qu'il est heureux celui qui n'a pas une telle charge !*

— *ou une réponse à un conseiller qui donne un avis maladroit. On pourrait la traduire par : « tu es fort pour donner des conseils, mais on voit bien que ce n'est pas toi qui gère les affaires ! »*

*Prononcée par un non possesseur du bien, elle peut indiquer :*

— *qu'il est mieux de n'être pas à la place du propriétaire,*

— *ou qu'après tout il est normal que la richesse ait des inconvénients que la pauvreté ne connaît pas.*

*En français : qui n'a rien ne perd rien.*

## Economies

### 381. Qu'a taryos (tarjos) (taryas) de coustat.

Il a des sous de côté.

*Il a économisé de l'argent. Il est riche.*

## Egoïste

### 382. Qu'a duos mas enta prengue, e cap enta balha.

Il a deux mains pour prendre et aucune pour donner.

**383. Minya (Minja) ta you — caga ta'ts autis !**

Manger pour moi — chi.. pour les autres !  
*Le plaisir pour moi — les inconvénients pour les autres !*

*Pour marquer une très forte opposition entre un plaisir et ses inconvénients, entre une qualité et un défaut, entre un avantage exceptionnel et une lacune grave, ou entre deux attitudes normalement inconciliables, le gascon populaire utilise assez fréquemment ce cliché contrasté : « minya... caga... ».*

*Nous pourrions citer de nombreux exemples. A défaut de finesse, disons au moins que ce langage est très expressif. Voir les N<sup>os</sup> 324, 372 et 456.*

**384. En u pugn (pu) barrat, nou y entro (entre) pas arre.**

Dans un poing fermé, il n'y entre rien.

*Le poing fermé est le symbole de l'égoïsme.*

*On ne donne rien à celui qui ne sait pas ouvrir la main pour donner.*

## **Emprunt**

**385. Bous goardarat d'emprunta'r'agulho a't esper-racat.**

Vous éviterez d'emprunter l'aiguille au loqueteux.

*Il faut emprunter à celui qui possède et non à celui qui est démuné.*

## Enfant (indocile)

**386. Que lo dressara qui nou l'a neurit.**

Il le « dressera » celui qui ne l'a pas nourri.

*Se dit d'un enfant indocile à qui ses parents passent tout.*

**387. Que't dressara qui nou t'a dat pa.**

Il te « dressera » celui qui ne t'a pas donné le pain.

**388. Que ba trouba mètstre, ben.**

Il va trouver son maître, va.

*Quelqu'un le corrigera un jour.*

## Enfant (éducation)

**389. A sies meses (mesis), et cu en terro e't pa ena ma.**

A six mois, (il faut qu'un bébé ait) le derrière par terre et le pain à la main (d'habitude une croûte).

**390. Per oun passes, que pousques toustem arrepassa.**

Par où tu passes, que tu puisses toujours repasser (sans honte).

**391. Seguis era ligno dreto : podras toustem lheva et cap.**

Suis la ligne droite : tu pourras toujours lever la tête.

**Seguis er'arrego dreto, nou estrebucharas (estrebucharas) pas.**

Suis la voie droite, tu ne trébucheras pas.

*Ces trois derniers conseils sont souvent adressés par les parents à leurs grands enfants et à peu près toujours dans ces termes. En français : « marche droit, tu pourras passer partout la tête haute ».*

## **Enfant (remuant)**

**392. Qu'a lou diabl' en'as espargatos (espertegnos).**

Il a le diable aux sandales.

*Il est très remuant. Il court comme un diable.*

*Il s'enfuit à toute vitesse.*

## **Ennui (bénin)**

**393. N'ey pas era mourt (mort) de cent omes.**

Ce n'est pas la mort de cent hommes.

*Ce n'est pas grave ; c'est facile ; ce n'est pas une affaire.*

*Si la phrase est positive : qu'ey era mourt... etc, il faut traduire par : c'est compliqué, c'est toute une affaire, c'est le diable.*

## **Ennuis**

**394. Qu'aurien a cambia eres mousques de saumet.**

Ils devraient changer les mouches d'ânon (les mouches devraient changer d'ânon).

*On ne devrait pas toujours ennuyer les mêmes braves gens qui travaillent.*

*Pour les féminins pluriel en « es » : « eres mousques », voir l'Introduction.*

## **Ennuis (supplémentaires)**

### **395. Que l'awem besouy (a besougn) coumo u pic en cot.**

Nous l'avons besoin comme une coupure profonde au cou (comme d'être saigné).

*Employé quand arrive un désagrément supplémentaire, et avec le sens de : « il ne manquait plus que lui ! » ou « il ne manquait plus que cela ! »*

*ou : « c'est le comble ! », « c'est la fin de tout ! »*

## **Entraide**

### **396. 1. Era uo ma que lawo er'auto, e'ras duos et bisatje.**

2. .... io (iou) man ...., e'ras dios (dlous) ..

3. ....ouo mo que lawe ...., e'ras dues era figuro.

4. Era ba ma que lawa er'auta, e'ras duas et bisatye.

1. Neste. 2. Comminges. 3. Aure-Louron

4. Nistos.

(L')une main lave l'autre, et les deux le visage (la figure).

— *On trouve encore, mais moins fréquemment, deux autres compléments à la première partie du proverbe :*

1° e'r'aygo que lawo eras duos.

et l'eau lave les deux.

2° malhur a't de qui n'a que uo.

malheur à qui n'en a qu'une.

*Dans le Val d'Aran, on trouve le même proverbe mais avec « cara » au lieu de « bisatye, figuro ».*

## Etourdi

397. **Quant om n'a pas et cap, que cau eras camos.**

Quand on n'a pas la tête, il faut les jambes.

*Les étourdis, les oublieux, les distraits, font souvent double chemin.*

398. **Machanto memorio (memoèro) — bounos camos.**

Mauvaise mémoire — bonnes jambes.

## Événement (exceptionnel)

399. **Macareu ! que n'y aurio ta escourna et cremalh !**

Nom de nom ! il y en aurait pour écorner la crémaillère !

*Expression de joie ou de surprise devant un événement exceptionnel, et surtout devant une visite heureuse et très inattendue. Elle rejoint un peu l'expression française « marquer d'un caillou blanc ».*

*Il semble que cette expression soit une allusion globale à plusieurs habitudes se rapportant :*

1° - A la manière de compter :

*A défaut de papier et de plume ou de crayon, c'est par des encoches sur des bâtonnets que nos arrière-grands-parents comptaient nombre de livraisons ou d'événements. Prétendre entailler la crémaillère, c'était exprimer sa volonté de « marquer » fortement un jour et un fait exceptionnels.*

2° - Au rôle familial et social de la crémaillère.

*Elle était le symbole de la vie familiale, de toute cette vie chaude et essentielle qui se déroulait autour de l'âtre et dont elle était le soutien et le sommet.*

*Plus que la porte et la clef d'entrée dans le droit d'aujourd'hui, elle signifiait la possession et la dépossession de la maison :*

**Qu'ey croumpat u cremalh :**

J'ai acheté une maison.

*Les plus anciens gardent le souvenir de rites précis :*

— *la « pendaison » de la crémaillère marquait toujours l'achèvement de la construction de la maison et elle était suivie d'un repas traditionnel. Aujourd'hui c'est uniquement par un repas qu'on « pend la crémaillère » et qu'on inaugure officiellement sa maison*

— *la nouvelle mariée était introduite dans ses fonctions familiales en touchant ou même en embrassant la crémaillère.*

— *en l'absence des maîtres, la crémaillère personnifiait réellement la maison et la famille, et en déposant sur elle ses actes ou ses jugements, un huissier les avait valablement signifiés.*

*L'huissier était qualifié en certains lieux du surnom de « despenjo-cremalhs », ce qui laisse supposer, en cas de vente forcée, ou qu'il dépendait la crémaillère lui-même ou bien qu'il invitait la famille expulsée à la retirer.*

## Événements (impérieux)

400. **A'ra guerra e't (e a't) machant tens, qu'ou s'a a da passadye (da'us passado).**

A la guerre et au mauvais temps, il faut donner passage (donne-leur passage).

*Ce sont deux événements qu'il faut malheureusement subir.*

## Exagération

401. **Qui trop tiro, dus caps hè.**

Qui trop tire, deux bouts fait.

*En français : « il ne faut pas trop tirer sur la ficelle, sinon... »*

*L'exagération amène une rupture dans les relations, l'amitié, etc...*

402. **Trop de pebe e trop de sau goasto (gaste) era sauço.**

Trop de poivre et trop de sel gâte la sauce.

*Les taquineries trop poussées provoquent non le sourire, mais la mauvaise humeur. « Le malicieux s'attire la haine. » - Livre des Proverbes.*



Photo-mont. Eug. Bernat - Abbé PRAGNÈRES, auteur du Livre : « A la poursuite des Isards ».

**Atau hè qui pot, e pas qui bo.**



## Fâcher (Se)

### 403. Qu'a gahat era mousco.

Il a pris la mouche.

*Il s'est énervé, mis en colère. Allusion aux bêtes qui s'affolent quand elles sont piquées par un taon ou un autre insecte.*

*Il s'est fâché et a tourné les talons.*

## Faiblesses (cachées)

### 404. Cad'un que sab ço que's cotz (ço de qui cotz) ena suo oulo.

Chacun sait ce qui (se) cuit dans sa marmite.

*Chacun a des faiblesses qu'il ne révèle pas.*

*Ce dicton est la conclusion d'une histoire. Sans autorisation un serf avait coupé du bois sur les terres de son seigneur. L'affaire était d'autant plus grave que ce dernier avait interdit à ses serfs de posséder haches ou serpes.*

*Le meilleur moyen de connaître le coupable étant de retrouver l'instrument du délit, le seigneur ordonna*



Photo-mont. Eug. Bernat - Abbé PRAGNÈRES, auteur du Livre : « *A la poursuite des Isards* ».

**Atau hè qui pot, e pas qui bo.**



## Fâcher (Se)

### 403. Qu'a gahat era mousco.

Il a pris la mouche.

*Il s'est énervé, mis en colère. Allusion aux bêtes qui s'affolent quand elles sont piquées par un taon ou un autre insecte.*

*Il s'est fâché et a tourné les talons.*

## Faiblesses (cachées)

### 404. Cad'un que sab ço que's cotz (ço de qui cotz) ena suo oulo.

Chacun sait ce qui (se) cuit dans sa marmite.

*Chacun a des faiblesses qu'il ne révèle pas.*

*Ce dicton est la conclusion d'une histoire. Sans autorisation un serf avait coupé du bois sur les terres de son seigneur. L'affaire était d'autant plus grave que ce dernier avait interdit à ses serfs de posséder haches ou serpes.*

*Le meilleur moyen de connaître le coupable étant de retrouver l'instrument du délit, le seigneur ordonna*

*la fouille de toutes les huttes. Les soldats visitèrent avec soin celle du coupable, mais en vain. Habilement celui-ci avait brûlé le bois de la hache et jeté le fer au fond de sa marmite qui bouillait intensément.*

*Quand il racontait son aventure, notre homme la concluait toujours par ce dicton qui est très connu.*

*En français : chacun sait où le bât (le soulier) le blesse.*

## **Faim**

### **405. Era hamèro qu'ey bouno coudinèro.**

La grande faim est bonne cuisinière.

*Toute nourriture est savoureuse pour celui qui a une faim de loup.*

*En français : l'appétit est le meilleur cuisinier.*

*« A celui qui a faim tout ce qui est amer est doux. »*

Livre des Proverbes.

### **406. Era hame nou a oelhs.**

La faim n'a pas d'yeux.

*A celui qui a vraiment faim, la présentation de la nourriture importe peu.*

### **407. Ta 'ra hame nou y a pan dur.**

Pour la faim, il n'y a pas de pain dur.

### **408. Que y ey Peyrot.**

Petit Pierre est là.

*C'est ce que disent toujours certaines personnes en constatant que le buffet, la huche ou le grenier sont vides.*

*Peyrot était un personnage imaginaire symbolisant la faim, la misère. Dans les familles pauvres de nos campagnes, on le considérait comme un personnage invisible mais vivant, tout comme les fées et les sorcières. On ne pouvait se défaire de sa présence que par un travail acharné.*

**409. Qu'om diserio (diderio) Peyrot e Moundino.**

On dirait petit Pierre et petite Raymonde.

*Peyrot et Moundino, c'était deux personnages aussi inséparables et misérables que la faim et la soif, la faim et la misère.*

*Il est très courant de qualifier de « Peyrot et Moundino » un couple misérable ou deux personnages qui se suivent tout le temps. Dans le Val d'Aran, « Moundetto » remplace Moundino.*

*Dans le Nistos on trouve « Matèu e Matèlha = Matthieu et sa compagne ».*

**410. Peyrot e Guillhot.**

Petit Pierre et petit Guillaume.

*Deux pauvres diables réunis représentant l'un la faim, l'autre le naïf, le pauvre homme qu'on peut tromper facilement. La désinence « ot » exprime une nuance de condescendance, de pitié, de diminution.*

## **Famille (chef de)**

**411. Papa mort, jou mestre.**

Papa mort, moi maître.

*Il y a toujours quelqu'un qui, en actes ou en paroles, affirme son autorité quand le chef de famille est décédé. Vous ne l'entendrez pas pour autant prononcer*

*ce dicton. Les autres le feront à sa place pour signaler qu'il commande bien ou est très autoritaire. Allez aussi écouter des joueurs de belote. Cette remarque sera faite par celui qui enlève un pli avec le 9 d'atout ou le 10 dans les autres séries. Elle résume l'idée suivante : « maintenant que la carte principale est passée (papa mort), c'est moi le maître (jou mestre). » Même en français, celui qui joue la carte la plus forte dit en confirmant sa supériorité par un geste assez sec : « maître ! » ou « je suis maître ! »*

## **Femmes**

- 412. Tout ço que henno bo — Diéu at bo (Diéu qu'ag bo).**

Tout ce que femme veut — Dieu le veut.

## **Femmes (et lessive)**

- 413. Quan era henno tourno d'et arrieu, qu'es minyarlio et ome tout bieu.**

Quand la femme revient de la rivière, elle (se) mangerait le mari tout vif.

*La lessive (arruscado ou bugado) ne se faisait à la maison que chaque deux ou trois mois et suivant un procédé spécial. Parfois, tout comme le rinçage, elle avait lieu au bord de la rivière. Il n'était pas rare qu'on emportât un tombereau de linge. L'eau généralement froide, une position inconfortable et une dépense physique exceptionnelle rendaient cette tâche très pénible. Avec le grand air, pouvait-il y avoir meilleur stimulant pour l'appétit ?*

*« Il faudra laver à la rivière, l'hiver comme l'été, dans l'eau glacée.*

*« Quelle sottise, hélas, mon Dieu, de m'être mariée. »*

Vieille chanson : les plaisirs de la femme. Cénac-Moncaut. *Littérature populaire de la Gascogne*. 1868.

## Femme

- 414. Quan y a palho, que y a blat ;  
quan y a blat, que y a arrats ;  
quan y a arrats, que y a gats ;  
quan y a gats, que y a hennos ;  
quan y a hennos, que y a lou diable.**

Quand il y a de la paille, il y a du froment ;  
quand il y a du froment, il y a des rats ;  
quand il y a des rats, il y a des chats ;  
quand il y a des chats, il y a des femmes ;  
quand il y a des femmes, il y a le diable.

## Femme (mère et filles)

- 415. Uo hilho : bouno hilho.  
Duos hilhos : prou de hilhos.  
Tres hilhos e'ra may :  
Quoate diables enta't pay.**

Une fille, bonne fille ; deux filles : assez de filles ;  
trois filles et la mère : quatre diables pour le père.

*Nous connaissons tous des familles où il n'y a que des filles et qui sont très unies, soit parce qu'un bel amour corrige la disproportion des forces, soit parce que le père est très patient ou maître en psychologie féminine. Il ne faut donc pas prendre toujours la der-*

*nière partie de ce proverbe à la lettre mais en réserver l'utilisation pour certains cas graves de mésentente entre les parents et alors que les filles prennent le parti de la mère.*

## **Femmes (mal conformées)**

### **416. Henno garroèro - nou bau uo estèro ; Ome garroé - nou bau u dinè.**

Femme qui s'abîme les chevilles (s'entretaille) ne vaut pas un copeau.

Homme qui s'abîme les chevilles ne vaut pas un denier.

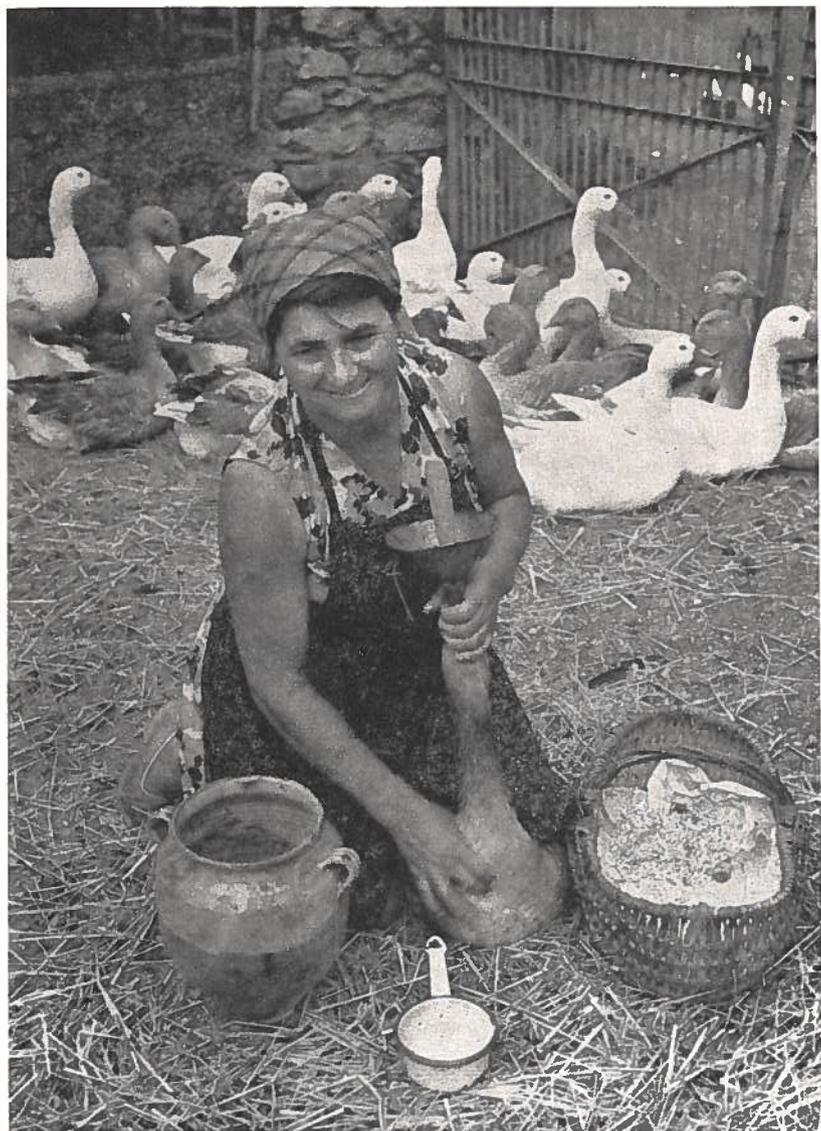
*La première partie de ce proverbe est la plus souvent citée. Le reste semble n'être qu'une réponse.*

*Le heurt des chevilles dangereux surtout avec des sabots, peut d'abord être provoqué par différentes déformations venant soit :*

- *du bassin et du fémur (maladie osseuse de Paget) ;*
- *des genoux (genu-varum double) ;*
- *des pieds (certaines formes de pieds-bots) ;*

*Mais notre proverbe fait surtout allusion aux personnes dont le populaire dit qu'elles ont « les jambes en ballon de rugby », ou qu'elles sont « montées sur une barrique = douves » ou encore qu'elles ont « fait leur service dans la cavalerie ». Il faut de plus que cette arcature se complique de pieds plus ou moins panards, ce qui favorise l'accrochage des chevilles. Outre que cette disposition de jambes est très gênante et très inesthétique pour la femme, elle est révélatrice d'une déficience organique et d'une certaine inaptitude au travail.*

*Ces déformations fréquentes autrefois deviennent aujourd'hui de plus en plus rares.*



Tibiran 1974 - Photo Eug. Bernat.

## Femmes (bavardes)

- 417. Tres hennos e u aucat,  
que n'y a prou ta tengue u marcat.**

Trois femmes et un oison, il y en a assez pour tenir un marché.

*Cela fait du bruit.*

*Il est à noter que suivant les villages, il est question d'une, de deux, ou de trois femmes. Doit-on en conclure que dans certains lieux les hommes les trouvent plus bavardes ou qu'elles le sont davantage ?*

*Quoi qu'il en soit, aux hommes qui les taquinent sur ce défaut par la citation de ce proverbe, elles répliquent :*

**Dab u ome e u porc — encaro mes hort.**

Avec un homme et un porc (le bruit est) encore plus fort.

*La tradition veut que les dames aient toujours le dernier mot. Par exception, il appartient ici aux hommes avec cette remarque d'un paysan réfléchi :*

**Qu'ey bertat, mes qu'ey et porc que hè tout.**

Oui, mais dans ce cas, c'est l'animal seul qui fait le vacarme.

## Femmes (beauté)

- 418. Qu'en costo d'era beutat.**

Il en coûte de la beauté.

*Il faut souffrir (dépenser) (se priver) pour être belle.*

*On met aussi ce dicton dans la bouche des hommes qui entretiennent une femme trop coquette.*

**419. Que tirario(a) u feniant d'era ounbro (d'eras ounpras).**

Elle tirerait un fainéant de l'ombre (des ombrages).

*Se dit d'une femme dont l'âge a déjà flétri la beauté, mais dont les charmes sont encore si exceptionnels qu'ils attireraient même les hommes les plus difficiles.*

**420. Beroyo henno, machant cap.**

Jolie femme, mauvaise tête (caractère difficile à comprendre ou à mener).

*Les proverbes gascons sont très durs envers les femmes. Un de nos lecteurs du premier ouvrage nous a fait remarquer que sur les treize proverbes qui les concernaient, un seul (le n° 102) paraissait leur soupçonner quelques qualités.*

*Pour corriger celui-ci qui ne leur est pas davantage favorable, nous avons glané quelques nuances dans les deux plus anciens livres de proverbes et sentences que nous connaissions.*

*S'adressant à ceux qui encensent sans discernement la beauté de la femme et à ceux qui la considèrent comme le trésor premier à conquérir et posséder, Salomon leur affirme que « trompeuse est la grâce et vaine la beauté » et leur conseille de rechercher plutôt les qualités morales dont la crainte de Dieu est le fondement . « Seule sera louée la femme qui craint Dieu. » - Livre des Proverbes. Eloge de la femme forte. XXXI - 30.*

*Salomon ne méprise pas pour autant la beauté, sauf dans un cas : lorsque la femme est inintelligente ou déraisonnable, car alors sa beauté n'est qu'« un anneau d'or au nez d'un pourceau. » Id. XI - 22.*

*Par contre, lorsque la beauté de la femme vient couronner certaines qualités morales, l'Écclésiastique*

(chap. XXXVI - 24-25) assure qu'elle élève le mari au rang d'un dieu : « la beauté de la femme réjouit le visage et surpasse tout désir de l'homme. Si la bonté et la douceur sont sur sa langue, son mari n'est plus un simple enfant des hommes. »

## Femmes (bru et belle-mère)

421. **Tu hilha(o), que t'ac digui (disi) (didi),  
e tu nora (o), que t'ac entenes (escouta t'ac)  
(escouto t'oc).**

A toi, fille, je te le dis,  
et toi, bru, tu (te) l'entends (écoute (toi) le.)

*Pour ne pas heurter de front leurs belles- filles, les  
belles-mères utilisent parfois un langage indirect et  
prudent.*

## Fier

422. **Fier coumo u poulh en uo camiso nawo.**

Orgueilleux comme un pou sur une chemise neuve.

*Hautain comme un miséreux qui est parvenu à un  
certain rang social.*

423. **Qu'ey fièr oé : qu'a era perquia (era perjo) en  
cot.**

Il est fier aujourd'hui : il a la perche au cou.

*La « perquia » est la barre qu'on place sur le charge-  
ment de foin. Les cols amidonnés ne sont guère portés  
par les gens de la campagne que dans les grandes*

*occasions. Ils obligent à tenir le cou raide et la tête droite. Cette rigidité, ainsi qu'une tenue plus soignée, donnent une impression de fierté.*

*En français : « il a avalé un parapluie ! »*

*Perquia : dans le Nistos. — Perjo : dans la Neste et le Comminges.*

## **Fille (pas dégourdie)**

### **424. Aquera nou bau ni ta coua ni ta pourica.**

*Celle-là ne vaut ni pour couvrir ni pour élever des poussins.*

*Elle ne sera pas bonne à grand chose. Elle fera, si elle se marie, une piètre mère de famille.*

## **Fille (qui tarde à se marier)**

### **425. Que demourè, que demourè, dïnco que cayou sus merdè.**

*Elle attendit, elle attendit, jusqu'à ce qu'elle tomba sur un paquet d'excréments.*

*Se dit d'une jeune fille qui après avoir attendu longtemps en faisant la difficile, tombe finalement sur un mari peu intéressant. On la compare à la poire que personne ne cueille et qui, mûre, s'écrase un jour sur un sol fangeux.*

*La Fontaine : « ... les précieuses font dessus tout les dédaigneuses. » « Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru, se trouvant à la fin fort aise... de rencontrer un malotru. » Fable : La fille.*

*On dit encore :*

**que hara coumo era bouno pero : quan aura prou  
balancejat, que cajera sus un merdè.**

Il (ou Elle) fera comme la bonne poire : quand il (ou elle) aura bien hésité ou refusé de divers côtés, il (ou elle) tombera sur un triste conjoint.

## **Fille (et mariage)**

**426. A bint ans, qui bouy ;  
a binto-cinq, qui pousqui ;  
a trento, qui'm bo.**

A vingt ans, qui je veux ; à vingt-cinq, qui je peux ;  
à trente, qui me veut.

*La fille a intérêt à ne pas trop attendre pour se marier.*

## **Fille (et coutume)**

**427. Hilheto, aoun aneras,  
Coumo besgos que haras,  
sinou que quitaras.**

(Ma) petite fille, où tu iras, comme tu verras tu feras,  
sinon tu quitteras.

*Sans grandes ressources, sans allocations familiales, les parents avaient autrefois beaucoup de difficultés à élever leurs enfants et particulièrement leurs filles. Dès qu'elles étaient en âge de travailler, on les plaçait si possible, et le plus souvent dans la plaine (voir nos 469 et 470). Les places étaient rares et recherchées et il était prudent, pour les conserver, de faire preuve de docilité et d'adaptation, d'où ce conseil de la maman.*

*On donnait le même conseil à celle qui partait comme belle-fille dans une maison ou une région étrangère. En français : « tu suivras la coutume ou tu quitteras le pays. » « En passant chez les borgnes, n'oublie pas de fermer un œil. »*

## **Fraîcheur**

- 428. Que ditz era Sento Escrituro :  
quan plau que hè herescuro.**

La Sainte Ecriture dit (que) quand il pleut il fait (de la) fraîcheur.

*C'est une vérité de La Palisse que l'on donne en réponse à celui qui parle de fraîcheur un jour de pluie ou que l'on dit soi-même ce jour-là pour plaisanter.*

## **Fuite**

- 429. Courre coumo qui a bist era pouu.**

Courir comme qui a vu la peur.

*En français : fuir à toutes jambes. La peur donne des ailes.*

- 430. D'ets que huyen (s'escapan) cauqu'u s'en counserba (que s'en sauba).**

De ceux qui fuient quelqu'un s'en conserve (s'en sauve).

*C'est l'opinion des peureux et de ceux qui trouvent que l'héroïsme menant à la mort est une gloire inutile.*



Tibiran 1974 - Photo Eug. Bernat.

**Brrr... Brrr... bene, bene,  
Te-te, qui bo sau, te.**



### **Grand (et bête)**

**431. Bèt de talho — petit d'esprit.**

Grand de taille — petit d'esprit.

*Grand et bête.* Voir aussi n° 368.

### **Grand et gros**

**432. Gran e gros — e bestie coumo un taros.**

Grand et gros, et bête comme une bûche.

### **Hérédité (favorable)**

**433. Era espio quan bo pica — que nech touto agudado.**

L'épine, quand elle est destinée à piquer, naît toute aiguisée.

*Les capacités de l'adulte se discernent déjà dans l'enfant. Quand un enfant est débrouillard ou porté au travail, on fait remarquer, par ce dicton, qu'il n'y a*

*aucune crainte à avoir pour son avenir. La Bible avait fait la même remarque à propos de la conduite morale.*

*« L'enfant montre déjà par ses actions si ses œuvres sont pures et droites. » Livre des Proverbes.*

**434. Se 'ra 'spio n'a punto quan ey joeno, nou n'a quan ey bielho.**

Si l'épine n'a pas de pointe quand elle est jeune, elle n'en a pas quand elle est vieille.

*Celui qui n'est pas vif, débrouillard, pendant son enfance, ne le sera pas adulte.*

*L'épine, grâce surtout à sa pointe, se défend bien. Elle protège la fleur, le fruit ou l'arbuste qui la porte ; elle accroche, repousse, se suicide même pour le malheur de l'indiscret ou de l'adversaire. Il n'est pas étonnant que le paysan gascon en ait fait le symbole de la débrouillardise.*

## **Hérédité (défavorable)**

**435. De u (D'u) sac de carbou, om nou pot tira hario blanco.**

D'un sac de charbon, on ne peut sortir (de la) farine blanche.

*D'une famille peu intéressante, on ne peut espérer de bons enfants.*

*D'une personne mauvaise, on ne peut attendre de bonnes actions.*

## Héritage

- 436. Qui nou y ey, nou ereto (eyreto) (ayreto) d'et deque d'era tanteto.**

Celui qui est absent n'hérite pas  
du bien laissé par la bonne vieille tante.

*Pour la première partie de ce dicton, voir n° 544.*

## Imbécile (faire l')

- 437. Que sab brama (que hè ed ase) ent' awe bren.**

Il sait braire (il fait l'âne) pour avoir du son.

*Il sait se plaindre (faire l'idiot) pour obtenir quelque chose. Ce proverbe recouvre toutes les astuces de l'être humain pour obtenir ce qu'il désire, depuis les faux pleurs du bébé jusqu'aux comédies des adultes.*

## Importun

- 438. Que y ey besouy (besougn) coumo ets cas (cans) ena gleyso.**

Il y est nécessaire comme les chiens dans l'église.  
*Ce n'est pas du tout sa place. Il n'a vraiment rien à y faire.*

*C'est un fait qu'on chasse immédiatement un chien qui rentre dans une église, même s'il prétend rester avec son maître. Dans une civilisation agricole et très pratiquante, ce geste était chose courante à tel point qu'en certains lieux on donnait aux sacristains le surnom de chasse-chiens (casso-cas). Voir N° 538.*

## Impossibilités

**439. Om nou pot chiula e leca hario.**

On ne peut siffler et lécher de la farine.

*Pour siffler il faut garder la langue dans la bouche et pour lécher, il faut la sortir.*

*Habituellement utilisé comme réponse et avec un brin d'énervement par les personnes à qui on demande d'urgence plusieurs travaux incompatibles.*

**440. Era mes bèro damo de Paris nou pot da que ço qu'a.**

La plus belle dame de Paris ne peut donner que ce qu'elle a.

*Quand quelqu'un ne peut donner quelque chose de meilleur ou faire mieux.*

*En français : « la plus belle fille du monde... »*

**441. Nou's pot capera dus caps dab et mèmo chapeu (berret).**

On ne peut couvrir deux têtes avec le même chapeau (béret ou bonnet).

*Quand on ne peut à la fois donner satisfaction à deux personnes ou deux groupes de personnes.*

*« Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père. » La Fontaine.*

## Incertain

**442. Qu'ey coumo (a) qui jogo (yoga).**

C'est comme qui joue (à un jeu de hasard).

*C'est incertain, hasardé.*

## Inconstance

**443. Que's biro coumo uo pastero (coumo era hoelho d'et tremou).**

Il se retourne comme une crêpe (comme la feuille du tremble).

*« Il retourne sa veste ». Il change facilement d'opinion ou de conduite. Il est inconstant, instable dans ses idées.*

## Indécision

**444. Tant tiro Marti coumo Lauret.**

Autant tire Martin que Lauret.

*Dans une paire, en principe les deux bœufs se valent et se complètent et, dans un choix forcé, on aurait du mal à opter pour l'un plutôt que pour l'autre. D'où notre dicton pour indiquer la gêne imposée par un choix entre deux choses ou deux solutions de même valeur.*

*Lauret était un nom de bœuf clair, blond ou roux. Marti avait le pelage plus sombre, du genre de celui de l'âne ou de l'ours appelés : « Marti, Martin ».*

*« Mulet » et « Mascaret » étaient aussi des noms courants de bœufs gascons associés. Tous deux étaient blancs, mais Mascaret avait parfois quelques poils noirs sur la robe, un museau plus sombre, et souvent les yeux cerclés de noir, ce qui donnait l'impression d'un masque. Le nom de Mulet vient de la couleur en vogue autrefois pour les mules. On produisait surtout des mules blanches, car elles étaient très recherchées par les gens de qualité.*

## Indices

**445. Nou y a pas hum (humado) sense hoec.  
Quan y a hum, que y a hoec.**

Il n'y a pas de fumée sans feu.  
Quand il y a de la fumée, il y a du feu.

*Un bruit qui court a (souvent) quelque fondement.  
De petits indices constituent parfois les premières révé-  
lations d'une mauvaise conduite bien cachée.*

*Lorsque ce proverbe est cité, il est très fréquent, en milieu populaire, d'entendre quelque personne malicieuse rétorquer qu'au moins en un cas il n'est pas vrai :*

**« e pourtan et hiems quan lou sourtit de tiro (de tira), nou y a pas hoec, e que y a hum. »**

« et pourtant le fumier, quand vous le sortez de suite, il n'y a pas de feu, et il y a de la fumée. »

*D'habitude cette dernière réponse n'est qu'une simple boutade. Mais parfois elle n'est pas aussi naïve qu'on pourrait le penser. Sous des mots frustes, elle indique alors qu'on n'accorde pas crédit à des suppositions excessives ou mal fondées.*

*Le français prétend qu'il n'est jamais de feu si profond que la fumée n'en puisse sortir. L'Aurois et le Louronnais sont le plus souvent du même avis, mais se référant au feu de l'enfer dont personne n'a vu la fumée, ils envisagent l'hypothèse d'une mauvaise conduite qui ne serait remarquée de personne et la qualifient de diabolique.*

**446. Qu'ey plo enhiens et hum se nou sort.**

Elle est bien infernale (ou profonde comme l'enfer) la fumée si elle ne sort.

*L'enfer en Aure et Louron s'appelle : enhier, d'où l'adjectif « enhiens ». Dans le langage courant la référence à l'enfer a disparu et cet adjectif se traduit seulement par : profond.*

## **Indiscrétion**

### **447. Que y a de nau ?**

Qu'y a-t-il de neuf ?

*Si le questionneur est un familier ou un indiscret avec lequel il est quand même possible de plaisanter, on peut éluder la réponse par la boutade suivante :*

— **pas gran causo : uo bielho henno qu'a hèt un pet tout nau.**

— **pas grand chose : une vieille femme a fait un pet tout neuf.**

## **Inimitié**

### **448. Que s'en entenen (que soun amics) coumo et ca e't gat.**

Ils s'(en) entendent (sont amis) comme chien et chat.

*Ils ne s'entendent pas du tout.*

## **Inquiétude (inutile)**

### **449. N'ey pas dab machant sang qu'om hè de bouno tripo (bounos tripos).**

Ce n'est pas avec du mauvais sang qu'on fait du bon boudin.

*L'inquiétude est inutile et n'améliore rien.*

*« Ne te tourmente pas par tes réflexions. Les soucis amènent la vieillesse avant le temps. »*

L'Écclésiastique.

## Invitations

- 450. Qui embito ta noços et ta batlio — toun prouffit ne bo.**

Qui invite à noces et à baptême, ton profit ne veut.

*Lorsqu'on sent qu'on est invité non en raison des liens d'amitié ou de parenté, mais en raison de sa richesse ou de sa réputation d'offrir de beaux cadeaux.*

- 451. Qui embito (a) era belho (brespo) (brespa) nou bo ta'ra hesto (a).**

Qui invite la veille — ne veut à la fête.

*L'invitation de dernière heure peut être une invitation de « bouche-trou ». On ne vous avait d'abord pas compté et on ne désire maintenant votre présence qu'à défaut d'une autre. Elle peut être aussi de façade et donc hypocrisie : ceux qui vous invitent pensent ainsi sauver relations et convenances, en espérant que vous déclinez leur offre. Dans les deux cas on ne vous désire vraiment pas. La Proverbe rappelle aussi à ceux qui invitent qu'ils doivent le faire assez tôt.*

## Ivrognerie

- 452. Que'n y a prou d'un bewet per maysou.**

Il y a assez d'un ivrogne par maison.



## Jambes (courtes)

**453. U pam de camo e't cu tout bliste.**

Un empan de jambe et le derrière tout de suite.

*Définition rapide et humoristique d'une personne qui a les jambes courtes. Toujours en plaisantant on qualifie encore cette personne de :*

**454. Peta-bach (peto-bach).**

Pète bas.

## Jeunesse

**455. Cau que joenesso que's passe.**

Il faut que jeunesse se passe.

**456. Que'n y a, a forço de boule minya her, que cagon clawerinos.**

Il y en a, à force de vouloir manger du fer, qui ch... des grandes pointes de charpentier.

*A force de « vouloir tout casser », tout bouleverser, de vouloir trop en remonter à leurs aînés, certains jeunes s'attirent des ennuis sérieux. Voir n<sup>os</sup> 587-588. Voir aussi N<sup>os</sup> 324, 372 et 383.*

## Justice de Dieu

457. (Decho hè !) Diéu nou minjo (minya) (minye) ni nou beu, mes que pago (a) (pague) a qui deu.

(Laisse faire !) Dieu ne mange ni ne boit, mais il paie à qui il doit.

*Ne te venge pas. Laisse cela à la justice de Dieu.*

458. Decho hè, ben ! Diéu qu'ey u bou payayre.

Laisse faire, va ! Dieu est un bon payeur.

## Laisser-aller

459. Que s'en ba de hu e de dia.

Il s'en va à la fois à droite, en avant et à gauche.

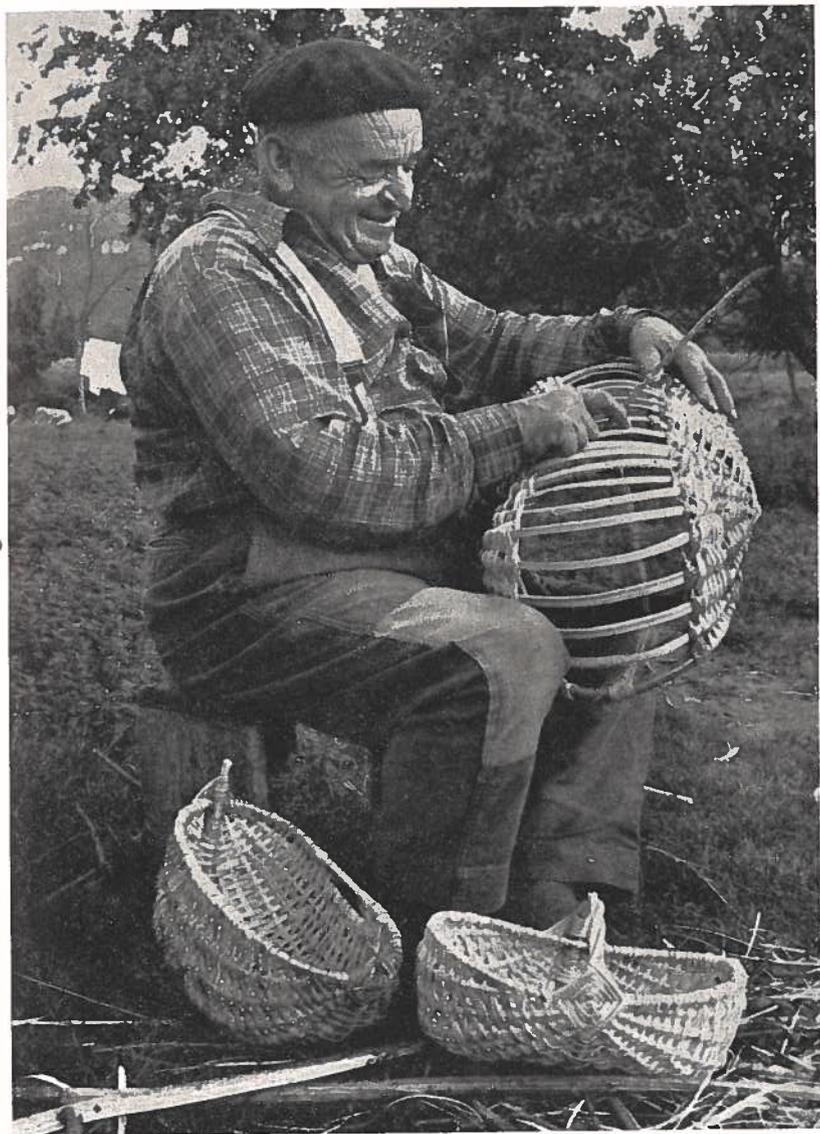
*Peut s'employer pour tout ce qui n'est plus contrôlé, dirigé. Par exemple : un ivrogne qui zigzague, une personne qui se laisse aller ou laisse dépérir son bien, une affaire où plusieurs personnes commandent contradictoirement. « Hue » était le cri des charretiers pour faire avancer les chevaux ou les faire tourner à droite. Le cri « dia » servait à les faire tourner à gauche.*

## Lier (art de)

460. Qui pla (plan) estaco — pla destaco.

Qui bien attache, bien détache.

*Les nœuds bien faits se dénouent facilement.*



Tibiran 1974 - Photo Eug. Bernat.

**Mestiè nou cargo. Et cop qu'ey de hè-u bale.**

## Maison

- 461. Bau mes u petit a caso — qu'un bèt en ço d'ets autis.**

Il vaut mieux un petit chez soi — qu'un beau (logement) chez les autres.

*Mieux vaut toute la vie du pauvre sous un toit de planches qu'un traitement somptueux dans une maison étrangère. L'Ecclésiastique, XXIV - 22.*

- 462. A't cant d'er'aygo (de costo er'aygo) e d'et castet d'et segnou nou hasses maysou.**

A côté de l'eau et du château du seigneur (la maison du riche) ne construis pas (ta) maison.

## Maladroit

- 463. Qu'ey auta adret coumo u ase enta cassa callos.**

Il est aussi adroit qu'un âne pour chasser des cailles.

- 464. Qu'ey auta segu d'eras mas coumo u porc d'era couo.**

Il est aussi sûr des mains qu'un porc de la queue.

- 465. Tres cops coupat, tres cops trop court.**

Trois fois coupé, trois fois trop court.

## Malheur

- 466. Aquero qu'ey perde et ase e entra en presou.**

Cela, c'est perdre l'âne et entrer en prison (c'est le pire qui puisse arriver).

*Il est aujourd'hui facile, pour un procès, de se rendre à Tarbes ou Bagnères, Pau ou Toulouse. Ce n'était pas le cas pour nos montagnards pauvres d'autrefois. Aux soucis de la procédure ils devaient ajouter un long et pénible voyage à dos d'âne. Que pouvait-il leur arriver de pire que de perdre le procès, de vendre leur inséparable compagnon pour payer les frais et de se retrouver en prison ?*

## Mariage

- 467. Qu'es marido dab et prumè ase que l'a bramati dewan.**

Elle se marie avec le premier âne qui a braité devant elle.

*Quand une jeune fille épouse rapidement le premier jeune homme qui lui a fait la cour.*

- 468. Era maridèro que ben coumo era caguèro.**

L'envie de se marier arrive comme la diarrhée.

- 469. Era crabo que cerco era mountagno ;  
era drollo a marida : era plano.**

La chèvre cherche la montagne ;  
la fille à marier : la plaine.

- 470. Era crabo que puyo (pujo) (poujo) (pouyo) ta peche,**

**era gouyato (goujato) que debaro ta marida's**

La chèvre monte pour brouter,

la jeune fille descend pour se marier. Voir N° 427.

*Il est à noter que chèvre et jeune fille sont souvent comparées dans le langage et les proverbes, à cause de la vigilance qu'elles imposent et de certains « caprices ».*

## Métiers

**471. Arres ta mau caussat coumo un escloupè.**  
Personne (n'est) aussi mal chaussé qu'un sabotier.

**472. U courdouniè qu'ey toustem mau caussat  
e u talhur toustem mau abilhat.**

Un fabricant (un réparateur) de chaussures est toujours mal chaussé et un tailleur toujours mal habillé.

*On produit surtout pour les autres et c'est souvent dans son propre métier qu'on est le moins bien pourvu.*

*C'est aussi le sens du dicton suivant :*

**473. Porto de haure — cawilho de boès.**

Porte de forgeron, cheville de bois.

**474. Mestiè nou cargo,**

Métier ne charge pas.

*Un bon ouvrier a d'abord son métier dans sa tête et ses mains, ce qui n'encombre ni en poids ni en volume et permet de se déplacer pour gagner facilement sa vie partout. Il est cependant des métiers, surtout ambulants, où il faut faire suivre outils et marchandises, d'où ce correctif malicieux :*

**Sounque (sounco) et de cauderè (payroulè), ou tistalhayre.**

Sauf celui de chaudronnier ou de marchand de paniers.

*Les gens plus sérieux précisent que la connaissance du métier ne suffit pas :*

**Et cop ey de hè-u bale.**

L'important est de le faire valoir.

## Misère

- 475. Que soun de prou que hè, que tiron et ase p'era couo.**

Ils sont « d'assez que faire », ils tirent l'âne par la queue.

*Ils sont dans la misère. Ils ont du mal à joindre les deux bouts.*

*Ce sont de pauvres diables.*

## Mort (prochaine)

- 476. Qu'ey segadé (segadèro).**

Il (elle) est à point pour être moissonné(e) à la faucille.

*Il (elle) n'en a pas pour longtemps à vivre.*

*Aujourd'hui c'est la faux qui, dans les mains d'un squelette, représente le passage de la mort. Cette image est relativement récente car la faux est un outil qui ne date que de quelques siècles. Notre expression lui est antérieure et remonte jusqu'à la Bible et la mythologie qui utilisaient déjà l'image de la faucille.*

*Le mot « sego : faucille » qui a donné l'adjectif « segadé » a presque disparu.*

## Mort (en perspective)

- 477. Era mourt nou espargno pas arres.**

La mort n'épargne personne.

- 478. Ding, dang ; tu oe, jou deman.**

Ding, dang ; toi aujourd'hui, moi demain.

*Le glas sonne aujourd'hui pour l'un, demain pour l'autre.*

- Une inscription latine à peu près similaire figurait autrefois sur de nombreux tombeaux : « *hodie tibi, cras mihi* » : « *Aujourd'hui c'est ton tour ; demain c'est le mien.* »

**479. Quan era gabio (cujolo) ey prèsto, ed ausèt (ed audèt) (er' ousèt) que s'en ba.**

Quand la cage est prête, l'oiseau s'en va.

*Quand la maison est terminée, le propriétaire meurt. C'était beaucoup plus vrai autrefois, car dans l'ensemble on mourait plus jeune et d'autre part on bâtissait plus tard. « L'on bâtit dans sa vieillesse et l'on meurt quand on en est aux peintres et aux vitriers. » - La Bruyère, Les Caractères.*

*Grâce au crédit et à l'élévation du niveau de vie, on construit maintenant plus tôt, ce qui réduit l'application du proverbe. Qui, cependant, ne connaît au moins quelques cas où il est exact ?*

**480. Que bau mes creba sadout que languit.**

Il vaut mieux « crever » repu qu'affamé.

*Réponse insouciant faite par celui à qui l'on fait remarquer que la trop bonne chère met sa santé en péril.*

## **Mourant (qui fait des projets)**

**481. Qu'ey ço qui bo hè ? qu'a u pè sus terro e'd aute en aute moun.**

Qu'est-ce qu'il veut faire ? Il a un pied sur terre et l'autre dans l'autre monde.



Izaux 1952 - Photo Eug. Bernat.

**Bos te cara !**

## Mutisme

### 482. Autan de pics, autan d'estèros.

Autant de coups, autant de copeaux.

*Autant de questions, autant de réponses.*

*En français : « Il faut tout lui sortir ».*

*Ce peut-être aussi une recommandation dans le genre de : « ne réponds que si on t'interroge ».*

*Au figuré et en le faisant précéder des mots :*

**« ad aquet couterot » :**

« pour ce petit couteau »,

*le dicton signifie : autant de paroles, autant de méchancetés. - « Parler et offenser, pour certaines gens, est précisément la même chose. » La Bruyère, Les caractères.*

### 483. Autan en talhos — autan en coudz.

Autant tu en coupes — autant il en coud.

*Même signification que la première partie du proverbe précédent.*

*On fait ici allusion au jeune apprenti tailleur. Son travail correspond exactement, et pièce par pièce, à celui de son maître qui, de plus, garde toujours l'initiative.*

### 484. En bouco barrado, cap de mousco nou y entro.

En bouche fermée, aucune mouche n'entre.

*Savoir se taire évite bien des ennuis.*



### Nécessaire (il faut le)

- 485. Aci couma n'importo oun que cau aygo ta que col' era houn.**

Ici comme n'importe où il faut de l'eau pour que coule la fontaine.

*En n'importe quel domaine, pour obtenir un résultat ou réaliser un travail, « il faut ce qu'il faut ».*

### Nourriture

- 486. Que cau minya ta biewe e nou pas biewe ta minya.**

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

- 487. Brente (bentre) ple que da (porto) camos.**

Ventre plein donne (porte) des jambes.

*Avec l'estomac rassasié, on peut faire une longue marche. L'expression « porter des jambes » est plus courante et plus expressive.*

- 488. Moun Diéu, Moun Diéu, qui arre nou minya dab que bieu ?**

Mon Dieu, mon Dieu, qui rien ne mange, avec quoi vit-il ?

*Interrogation habile et polie pour montrer qu'on ne croit guère les personnes qui prétendent « vivre de rien » ou n'avoir qu'un « appétit d'oiseau ».*

**489. Bentre sadout que yogo (jogo).**

Ventre rassasié joue.

*Ce dicton bien connu dans notre région se prononce habituellement en se tapant deux ou trois fois le ventre avec les deux mains. Il exprime la satisfaction après un bon repas. Tel qu'il est, il est cependant incomplet et peu en connaissent l'origine. Comme beaucoup d'autres, il est la conclusion d'une histoire très connue surtout de nos grands-mères, histoire où l'on rappelait que, pour les pauvres, la sagesse est de faire passer les besoins essentiels avant le luxe de façade.*

*Deux jeunes filles pauvres et rivales avaient, chacune à sa manière, préparé la fête locale.*

*La première qui avait trop longtemps économisé sur la nourriture pour payer une très belle robe éternnée ce jour-là, s'était effondrée après les premières danses.*

*La deuxième, plus réaliste, avait gardé ses haillons et soigné d'abord son estomac. Aussi avait-elle dansé avec entrain toute la nuit, en s'encourageant par ce refrain :*

**Danso, danso pelharot,  
pelho nawo que nou pot.  
Bentre sadout que jogo  
e languit que nou gozo.**

Danse, danse, haillon,  
robe neuve ne peut.  
Ventre rassasié joue  
et affamé n'ose.

## Obscurité

- 490. Que hè nere (escu) coumo et bentre (era gauto) d'et loup.**

Il fait noir (obscur) comme le ventre (le gosier) (la gueule) du loup.

- 491. Qu'ey escu barrat.**

C'est nuit fermée.

*L'expression gasconne est beaucoup plus imagée que celle du français qui ne s'arrête qu'à la différence de couleurs : « il fait nuit noire ».*

## Obsèques

- 492. Ets pès ta dawan (ta dawan).**

Les pieds devant.

*Tout le monde, même dans les obsèques civiles suit par habitude et sans souvent y prêter attention, cette règle imposée depuis longtemps par le cérémonial religieux. Le défunt part de la maison et rentre à l'église, lorsqu'il y a obsèques religieuses, les pieds en avant. Seul dans la maison de Dieu le prêtre les a tournés vers le peuple. Cette expression « ets pès ta dawan » est devenue synonyme de décès. On la retrouve dans des phrases traditionnelles :*

- 493. Atenciou de nou pas tourna ets pès ta dawan.**

Attention de ne pas revenir les pieds devant.

*Taquinerie à l'égard de quelqu'un qui quitte la maison pour une opération bénigne ou des soins légers. Si l'on pense, lors d'un départ à l'hôpital ou en clinique que le malade est condamné, on dira à son insu :*

**494. Praube d'et ! que tournara ets pès ta dawan.**

Le pauvre ! il reviendra mort.

*Certains ajoutent :*

**« Dab et costume de sapi (sapin) (d'awet) :**

Avec le costume de sapin, *c'est-à-dire le cercueil.*

*Le français populaire dit aussi lorsque la mort est à peu près certaine : « ça sent le sapin ! ».*

**495. Que mous at semblo, mes ets pès ta dawan que y bam tous (toutis).**

Cela nous paraît impossible, mais les pieds devant nous y allons tous.

*Réflexion sur le caractère inéluctable de la mort.*

**496. Se nou y ban dab et cap, que y ban dab ets pès.**

S'ils n'y vont pas avec la tête (par conviction), ils y vont quand même avec les pieds (devant).

*De nombreux incroyants, non pratiquants, et même des gens qui ont lutté activement contre la religion passent par l'église pour leurs obsèques. C'est un fait notoire dont les motifs sont divers et parfois très méritoires. Certains relèvent quand même le contraste apparent et le soulignent par cette appréciation.*

## **Obsèques (civiles)**

**497. De caso a caso.**

De la maison à la maison.

*De la maison au caveau (au tombeau) (au cimetière)  
Sous-entendu : pas d'arrêt à l'église.*

**498. Et curè darrè.**

Le curé derrière.

*Ce n'est point que l'intéressé désire que le curé suive le cortège, mais cette image fait opposition à celle du prêtre en tête du cortège religieux. En règle générale le prêtre ne suit pas les cortèges d'obsèques civiles, mais il arrive que des liens d'amitié lui en fassent un devoir ou permettent aux incroyants d'envisager cette hypothèse.*

*Ces derniers s'expriment alors ainsi :*

— **et curè darrè, se bo bengue.**

— le curé derrière, s'il veut venir.

**499. Que l'an enterrat coumo u ca (un can).**

Ils l'ont enterré comme un chien.

*Réflexion très courante après des obsèques civiles.*

**500. Que y bo ana, ya, enta't ceu d'eras aucos.**

Il va y aller, oui, au ciel des oies.

*Raillerie très dure, et peu charitable, de certains croyants envers des incroyants dont on sait qu'ils exigent les obsèques civiles.*

*L'oie symbolisant la bêtise, le « ciel des oies », c'est dans sa forme la plus péjorative le paradis des bêtes. C'est le néant maximum : celui des bêtes les plus sottes.*

*A noter que dans un certain nombre d'expressions comme celle-ci, le gascon emploie le verbe « vouloir » là où le français emploie le verbe « aller ».*

## Obséquieux (et chiches)

501. **Pas tant de Madamos, e drin (u chignau) de mounedo.**

Pas tant de Madames, et (plutôt) un peu d'argent.

*Se pense ou se dit derrière le dos des gens aisés qui ne vous paient ou ne vous encouragent qu'avec des mots solennels et des compliments.*

502. **Que pago dab cops de chapèus.**

Il paie avec des coups de chapeau.

*Tandis que les gens du dicton précédent vous payaient avec de jolis mots, celui-ci le fait avec des gestes. Et si le chapeau n'est pas là, il y a toujours la révérence. Il est à noter que le chapeau est considéré par l'ensemble des gens de la campagne comme le signe d'une autre classe sociale : celle des riches de la ville. On les appelle : « ets moussus de chapèus ». Le paysan et l'ouvrier gascon les accueillent généralement avec un respect superficiel qui cache une méfiance difficile à vaincre.*

## Occasion (à saisir)

503. **Qui nou hè pas quan pot, nou hè pas quan bo.**

Qui ne fait quand il peut, ne fait pas quand il veut.

*Se dit très souvent pour le mariage.*

*« Il faut se décider quand c'est le moment ; après c'est trop tard. » « Une occasion perdue ne se retrouve pas toujours. » « Il ne faut pas laisser passer l'occasion. » « Il faut saisir la balle au bond. »*

- 504. Qu'ey questiou de benta (que cau benta),  
quan bouha ed auta (et bent).**

Il faut vanner quand souffle le vent d'autan (le vent).

*Il faut saisir les occasions, ou parfois attendre des circonstances favorables.*

## **Occupations**

- 505. Pedassi-pedassa, en pedassan qu'om passe ed  
an.**

Tout doucement (petit à petit), en rapiécant on passe l'année.

*Employé généralement comme réponse à la question : « que faites-vous ? » par les personnes qui s'occupent à des travaux secondaires. Cette réflexion traduit à peu près les réponses françaises : « je m'occupe », « je bricole », « je passe le temps ».*

- 506. Qui pedasso, soun tens passo ;  
Qui nou hè arre, tabe.**

Qui rapièce (racomme), son temps passe ;  
Qui ne fait rien, aussi.





## Paix (et guerre)

### 507. **Après ua gran guèrra — ua gran pats.**

Après une grande guerre, une grande paix.

*Après les grandes querelles (de ménage ou d'autres),  
une longue période de tranquillité.*

*Pour les querelles de ménage ou d'amis, le français  
populaire dit : « on s'engu.... un bon coup, puis c'est  
fini ».*

*Dans le Nistos, ua se prononce ba.*

*On trouve aussi le proverbe opposé :*

### 508. **Après ua gran pats — ua gran guèrra.**

Après une grande paix, une grande guerre.

## Parents (et filles)

### 509. **Qui hilhos a — de hilhos nou deu parla.**

Qui filles a, des filles (des autres) ne doit (mal) parler.

*C'est une règle de prudence. Ce proverbe existe dans  
presque tous les dialectes et souvent sous une forme  
moins nuancée puisqu'on conseille à ceux qui ont  
des filles de ne point se moquer des prostituées.*

## Paresse

**510. Que prenera de douro et sac de telo.**

Il prendra de bonne heure le sac de toile (la besace de mendiant).

*C'est un grand paresseux.*

## Patience (et réussite)

**511. Tout qu'arribo a't de qui sab demoura.**

Tout arrive à qui sait attendre.

## Pauvre

**512. Cargat de mounedo coumo un porc de plumos.**

Chargé de monnaie comme un cochon de plumes.

*Il n'a pas le sou. On le dit aussi en plaisantant quand on a oublié son porte-monnaie : « que soy cargat... etc. »*

**513. Qu'ey de ço de : s'en bos, porto t'en y.**

Il est de chez : « si tu en veux, porte t'en chez lui. »

*Il est d'une famille pauvre. Il n'a rien chez lui.  
Il reçoit chichement.*

**514. Que'u (qu'au) manco toustem caranto sos ta hè tres francs.**

Il lui manque toujours quarante sous pour faire trois francs.

*Il lui manque toujours l'essentiel, le principal.*

- 515. Quan ey et sac, n'ey pas et blat ;  
quan ey et blat, n'ey pas et sac.**

Quand j'ai le sac, je n'ai pas le froment ;  
quand j'ai le froment, je n'ai pas le sac.

*Il me manque toujours quelque chose.*

*Ce dicton souligne encore l'étourderie, l'imprévoyance.*

*Les enfants le chantent aussi sur un ton assez élevé,  
rapide et saccadé, pour imiter le chant de la caille.*

## **Perte (définitive)**

- 516. Adiéu ets noustis !**

Adieu les nôtres !

*Adieu définitif, quelquefois aux siens disparus, mais  
surtout aux choses prêtées quand on se rend compte  
qu'elles ne seront jamais rendues.*

*Parfois on ajoute :*

**Jamès plus te bederey.**

Jamais plus je ne te verrai.

## **Peur**

- 517. Era pouu (met) que oèrdo (oardo) era bigno.**

La peur (la crainte) garde la vigne.

*L'épouvantail est certainement à l'origine de ce pro-  
verbe. Le sens a été ensuite étendu à toute forme de  
peur qui nous retient ou nous paralyse en face du mal.  
Cette peur, pour certains, est seulement celle du gen-  
darmerie. Pour le croyant, c'est d'abord la crainte de  
Dieu.*

*Employé aussi pour le mal physique : la peur de la  
maladie protège le corps.*

**518. Era pouu que da camos.**

La peur donne des jambes. - Voir n° 429.

**519. Nou y passario pas u gra de mil.**

Il n'y passerait pas un grain de millet.

*La peur fait « serrer les fesses » et donc contracter l'anus. Il faut que la peur soit extrême pour que le minuscule grain de millet ne puisse passer, au dire de quelques-uns :*

**Mèmo a cops de massos (massolos) (massouletos).**

Même à coups de masse de fer (de mailloche) (de maillet).

### **Piqûres (mortelles)**

**520. Picuro de aredo e'scourpiou — (qu'amio) era crouts e't cauderou (era palo e't trencoun) (era pala e't housseroun).**

Piqûre de courtilière et de scorpion (amène) la croix et le bénitier portatif (la pelle et la petite pioche).

*Ce proverbe, comme beaucoup d'autres, nous a donné bien du mal.*

*Quelle est d'abord la traduction exacte du mot « aredo » ?*

*Pour l'ensemble des dizaines de personnes interrogées, ce mot (ou ses variantes : areso, arero, arera, tarera) signifie bien courtilière... Certains n'en sont pas aussi sûrs... Le dictionnaire patois-français de Dupleich - 1843 - traduit « arèdo » par chenille. D'autre part, dans certaines régions la vipère s'appelle « areso ».*

*— Ensuite où trouver des renseignements sur la piqûre (ou morsure) de la courtilière ? La plupart des*

personnes interrogées la donnent, par tradition, venimeuse. Là s'arrêtent les informations orales. Quant aux nombreux livres consultés, ils ne nous ont pas permis d'en savoir davantage. Par contre on nous a signalé des enfants qui, sans ennui aucun, prenaient des courtilières à la main. Nous comptons sur les lumières des lecteurs plus instruits.

La traduction du mot « escourpiou » nous a encore amenés, en partant du fait que cet arachnide n'existe pas dans notre région, à de longues recherches. Il en résulte que malgré l'existence de termes différents pour désigner le scorpion (escourpiou - escourpioun) et la salamandre (escrepieu, escrepiou, esgripou, escrepi, esgripî), en réalité beaucoup prennent la salamandre jaune et noire pour un scorpion. La confusion est quasi-générale à tel point que non seulement certains désignent la salamandre par le nom de scorpion mais encore que d'autres, à l'inverse, donnent au scorpion qu'ils n'ont jamais vu le nom de la salamandre qu'ils connaissent.

Nous donnons quelques exemples :

— Plusieurs personnes âgées nous ont rapporté un conseil de leurs parents. Il ne fallait pas se laver les pieds dans les petites mares, car il y avait des « escourpious ».

Félix Arnaudin (recueil de proverbes de la Grande-Lande, n° 229), signale la même confusion.

Lespy (dictons et proverbes du Béarn - 1892 - n° 353) donne le nom de la salamandre au scorpion : « qu'ey coum u escrèpi : il est comme un scorpion », en parlant d'un homme méchant.

Le précieux dictionnaire de S. Palay n'échappe pas à cette confusion et signale une phrase de Narcisse Laborde qui est très caractéristique : « Diu boulhe que

nad n'estripi la coude jaune de l'escripi » dont la traduction a été ainsi faite : « Dieu veuille que personne n'écrase la queue jaune du scorpion. »

— Toutes ces hésitations nous ont conduits à la conclusion suivante. A notre avis et jusqu'à preuve du contraire, ce proverbe a été importé d'une région plus chaude où l'on mettait en garde contre la vipère (areso) et le scorpion. En raison de la quasi-similitude des mots, les gens de notre région l'ont appliqué à tort à la courtilière et à la salamandre.

Au moment de mettre sous presse, on nous a communiqué ce proverbe sous la forme suivante qui semble confirmer notre opinion :

**Picado de bipèro e'scourpioun  
qu'amio era estremouncioun.**

Piqûre de vipère et de scorpion  
amène l'extrême-onction.

## **Place (perdre sa)**

### **521. Qui part ta 'ra casso, perd sa plaço.**

Qui part à la chasse, perd sa place.

*Utilisé avec les familiers lorsqu'il n'y a pas assez de sièges pour tous et qu'on prend celui de quelqu'un qui s'est levé ou absenté momentanément.*

## **Plainte (inutile)**

### **522. Marrouna countro et tens e't goubernomen, qu'ey perde soun tens e soun argen.**

Grogner contre le temps et le gouvernement, c'est perdre son temps et son argent.

## Plaisir (et châtement)

- 523. De uo beroyo maytiado,  
qu'en pot sourti uo lèdo (lèjo) (lèwo) brespado.**

D'une belle matinée, il en peut sortir une mauvaise soirée.

*Encore la conclusion d'une histoire qu'on racontait dans les veillées. Un matin, un mari avait perdu sa femme et il en était tout heureux. Arrêté et mis en prison le soir même, c'est ainsi qu'il avait résumé les événements de la journée.*

## Poli (trop)

- 524. Qu'ey trop poulit ta este aunète.**

Il est trop poli pour être honnête.

*On se défie des gens obséquieux.*

## Porte (fermée)

- 525. Porto barrado, lou rey s'y biro.**

Porte fermée, (même) le roi fait demi-tour.

*Il est des moments, surtout le soir, où l'on a droit à la tranquillité.*

## Possibilités

- 526. Cada un que hè ço qui (que) pot.**

Chacun fait ce qu'il peut.

## Prétentieux

- 527. Que's deu crede atrapa era luo dab et mos.**

Il ou elle (se) doit croire attraper la lune avec la partie antérieure des mâchoires et des dents.

*S'emploie pour les prétentieux, les ambitieux peu doués ou sans moyens financiers ou matériels, les irréfélchis qui ne doutent de rien.*

*Le terme « mos » et ses dérivés impliquent une diminution, une modération. - Ils limitent habituellement les mots et actions suivants :*

- le museau (mus). - *Le « mos » n'en est qu'une partie intérieure.*
- la nourriture. - *Le « mos » n'est qu'un morceau, une bouchée, une petite ration. - E bos minya un mos ? un moussèc ? Veux-tu manger une bouchée ? Une petite bouchée ?*
- les dents et les mâchoires : le « mos » s'arrête aux molaires (cachaus).
- les morsures. - *Le « mos » n'est qu'une morsure sans importance ; il diffère du « gnac » qui est sec, nerveux et méchant. Les deux verbes qui découlent de ces deux mots gardent les mêmes nuances : « gnaca », c'est mordre sèchement en laissant une bonne trace ou en pénétrant, tandis que « mous-sega », c'est mordiller, s'essayer les dents, mordre modérément. Le verbe « morde » ou « mourde » est un terme général qui ne renseigne pas sur la qualité de la morsure.*

*Il faut reconnaître que dans le langage courant on ne trouve pas toujours ces distinctions.*

## **Prier (se faire)**

### **528. Que cau era crouts e'ra banièro.**

*Il faut la croix et la bannière (comme pour prier solennellement Dieu dans les processions).*

*Il aime se faire prier. Il faut une certaine solennité dans la demande pour obtenir son concours.*

## Profit

- 529. Qui ey près d'et hoec, que's cauho.  
Qu'ey toustem et mes proche d'et hoec que's cauho.**

Celui qui est près du feu se chauffe.

C'est toujours le plus proche du feu qui se chauffe.

*On retire d'autant plus de profit d'une affaire, d'une situation, qu'on la suit de près, qu'on la connaît bien ou qu'on y est mêlé plus que d'autres. De même celui qui est bien placé, près des puissants, en tire profit.*

- 530. Se nou y plau (ploy), que y arrouselho (arrouselho).**

S'il n'y pleut, il y bruine.

*A défaut de grands bénéfices, certaines fonctions comportent de légers mais parfois précieux avantages.*

*A titre d'exemple on nous a souvent cité le rôle de conseiller municipal. D'ailleurs, en vallée d'Aure on dit :*

**En ço d'et mèro, se nou y plau que y arroudine.**

Chez le maire (à la mairie), s'il n'y pleut, il y bruine.

*On emploie aussi ce dicton à propos de visites intéressées à des parents ou amis.*

- 531. Ena maysou d'et loup, se nou y a car que y a ossis.**

Dans la maison du loup, s'il n'y a pas de viande, il y a des os.

*Même sens que le dicton précédent, mais ici c'est de la maison du riche qu'on peut ramener au moins quelque léger profit.*

**532. Cada u que bira er'aygo ta't sué mouli.**

Chacun dévie l'eau pour son moulin.

*Chacun essaie de tirer la couverture à soi, de servir son intérêt.*

**533. Cada u que desbia er'aygo ta't su agalè (sué 'galè).**

Chacun dévie l'eau vers sa rigole d'irrigation.

**534. A't cassou (casse) cayut (cajut), cad'un que hè estèros (escletos).**

Au chêne tombé chacun fait des copeaux (des éclats de bois).

*Chacun pille un peu les biens du riche dont la belle situation s'est écroulée.*

## Projets

**535. Nou cau pas batia et choc prumè de neche.**

Il ne faut pas baptiser le petit enfant avant qu'il ne soit né.

**536. Nou cau pas hè et cibet awan d'aucide era lèbe.**

Il ne faut pas faire le civet avant de tuer le lièvre.

*Les deux proverbes rappellent qu'il ne faut point se réjouir à l'avance d'un événement dont certaines conditions ne sont pas encore réalisées. En particulier il ne faut point échafauder de beaux projets avant de disposer des fonds voulus.*

*En français : « il ne faut point vendre la peau de l'ours... »*

# R

## Rapiéçage

- 537. Mes bau un pedas mau boutat qu'un trauc bien hêt.**

Mieux vaut une pièce mal mise qu'un trou bien fait.

*Excuse gentille par laquelle on reconnaît qu'un rapiéçage n'est pas parfait, mais que c'est un moindre mal.*

## Réception (mauvaise)

- 538. Que y ey arrecebut coumo ets cas ena gleyso.**

Il y est reçu comme les chiens dans l'église.

*C'est-à-dire assez mal. Voir N° 438.*

- 539. Arrecebut coumo un can en un joc de quilhos.**

Reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

*Là, on use de moins de ménagements.*

## Recul

- 540. Qui n'awanço pas, qu'arreculo.**

Qui n'avance pas, recule.

## Regard

- 541. Que hè us oelhs coumo un gat quan cago en bren.**

Il fait des yeux comme un chat qui ch.. dans le son.

*S'applique à certains regards étonnés ou coléreux.*

*Les yeux sont fixes et grands ouverts.*

*En français populaire : « il fait des yeux comme une vache qui regarde passer un train ».*

- 542. A bisto de nas.**

A vue de nez.

*A première vue, sans mesurer. Au jugé.*

*Pour ce genre de mesure approximative, le français populaire a inventé un mot à succès : « le pifomètre ».*

## Repas

- 543. Cap de taulo, bente de loup ;  
James om te beyra sadout.**

Bout de table, ventre de loup (affamé) ; jamais on ne te verra rassasié.

*Dans certains repas où les convives sont nombreux, ceux qui siègent en bout de table sont quelquefois les plus mal et les derniers servis. Même quand ce n'est pas le cas, il arrive qu'on les taquine par ce dicton.*

- 544. Qui nou y ey, nou s'y counde, (nou ereto (eyreto) ayreto) ).**

Qui n'y est pas, ne s'y compte pas (ou : n'hérite pas).

*On ne met pas l'assiette de celui qui est absent.*

Voir N° 436.

**545. Qui ey balen (pèc) en taulo n'ey pertout.**

Qui est vaillant, expéditif (ou au contraire : peu dégourdi) à table, en est partout.

## **Responsabilité**

**546. Que bau mes este porc que pourquè, s'ets porcs nou bon creye.**

Il vaut mieux être porc que porcher, si les porcs ne veulent pas obéir.

*Ce n'est pas par hasard qu'on a choisi ces animaux pour ce proverbe. Comme le faisait remarquer un paysan de notre région :*

**Ta goarda, ... y a pas arre d'auta machan coumo ets porcs.**

Il n'y a rien d'aussi difficile à garder que les cochons.

*Quand les inférieurs sont peu dociles, on regrette parfois d'avoir à commander. - Généralement on est d'avis contraire :*

**547. Que bau mes este pourquè que porc.**

Il vaut mieux commander qu'obéir.

## **Ressemblance**

**548. Que s'arressemblon coumo duos goutos d'aygo.**

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

## **Revanche**

**549. Eras tournos nou son pas defendudos.**

Les répliques (les revanches) ne sont pas interdites.

*C'est une excuse aimable après une bonne répartie, ou une demande de revanche dans un jeu.*

## Riche

### 550. **Qu'a hawos de boun code (de bou cose).**

Il a des fèves bonnes à cuire (de bon cuire).

*Il est riche. Il a de l'argent de côté. Même sens pour l'expression suivante :*

### 551. **Aquet, haray, qu'a hawos a tourra.**

Celui-là, soyez sans crainte, a des fèves à dorer au feu.

*Elles seront bien préparées dans la poêle ou la coquelle.*

*Cette fève, bonne à frire ou à cuire, c'est la fève appelée fève des marais, car il existe une variété plus petite et réservée au bétail : la féverole qui, par opposition, est symbole de pauvreté, de difficulté. La féverolle est appelée : hawo de mau code (cose). La fève a joué un rôle extraordinaire dans la vie alimentaire d'autrefois. Après de longs mois d'hiver, elle était l'un des premiers légumes. Sèche et de facile conservation, elle apportait une sécurité pour l'hiver et le printemps suivants. (Voir 1<sup>er</sup> volume, N° 215.) Avoir des fèves de côté, c'était vraiment posséder la première des richesses : celle de pouvoir vivre et survivre. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que la fève soit devenue synonyme de prolongement de vie et de fécondité, en même temps que de richesse. C'est sans doute pour les mêmes raisons qu'à l'épiphanie on l'a associée au gâteau et à la royauté.*



## Santé

**552. Aoun entro et soulelh, n'entro pas (nou entro pas) et medeci (medechi) (medichi) (medichin).**

(A) où rentre le soleil n'entre pas le médecin.

## Satisfaction

**553. Que's cau countenta de ço de qui om a (de ço qu'om a).**

Il faut se contenter de ce que l'on a.

## Séparation

**554. Que Diéu que t'assiste, maynat.**

Que Dieu t'assiste, enfant.

*Souhait (surtout des mamans) à l'enfant qui quitte la maison pour longtemps ou se lance dans une entreprise audacieuse.*

## Situation

**555. Mes bau este ca touto era bito que porc u an.**

Mieux vaut être chien toute la vie que porc un an.

*Un emploi modeste et pénible, mais sûr, est préférable à une belle situation qui tourne vite au tragique.*

## Soins

**556. P'et bitradje nou cau pas decha deperl et castet.**

Pour le vitrage il ne faut pas laisser dépérir le château.

*Autre conclusion d'une histoire. Très inquiet pour sa vue qui baissait, un bon vivant était allé consulter son docteur. Celui-ci qui le connaissait bien lui avait conseillé d'abandonner alcool et bonne chère, lui expliquant que ces excès avaient une répercussion fâcheuse même sur sa vue. Le remède lui ayant paru trop radical, le malade avait préféré continuer ses habitudes. Pour les yeux, disait-il, je ne veux point laisser dépérir tout le reste du corps.*

## Taquin

**557. Qui ahisco (hayine) (hajino) era serp — arribo (e) (o) per hè's pica.**

Qui excite (fouine) le serpent (ici la vipère) — arrive par (faire se) piquer.

**558. A soubras de (a forço de) hurga era serp en trauc (en hourat) — que tira(o) et hissou.**

A force de fureter (de tracasser) le serpent dans son trou, il sort le dard.

*Quand on les taquine trop, les gens se fâchent.*

**559. A forço de grata et bespirou, que s'enbenimo.**

A force de gratter le bouton qui irrite, il s'envenime.  
*Même sens que les deux proverbes précédents.*

**560. Quin bespirou (bispiroun) que hès !**

Quel bouton irritant tu fais !

*En français : « que tu es taquin », « mordant » ; « as-tu fini de lancer des pointes ? »*

## Témoin

**561. Nou cau pas ana cerca u mourt enta temoègn.**

Il ne faut pas aller chercher un mort pour témoin.

*Réponse à celui qui invoque le témoignage d'un défunt.*

## Temps (opportun)

**562. Et hèr, que s'a a bate quan ey caut.**

Le fer a à se battre quand il est chaud.

*Il faut agir au moment voulu.*

*Quand plusieurs « a » se suivent, on n'en prononce qu'un. - Il faut prononcer : que s'a bate.*

## Têtu

**563. Quan l'as en cap, nou l'as pas enes pès.**

Quand tu l'as dans la tête, tu ne l'as pas aux pieds.

## Tranchant (outil non...)

- 564. Que talho coumo ets youlhs (joulhs) de uo bielho (coumo et men joulh).**

Il taille comme les genoux d'une vieille (comme mon genou).

*Pour les instruments qui ont besoin d'être aiguisés ou affûtés et surtout le couteau. On dit aussi :*

**Que talho coumo y be.**

*Il taille comme il y voit.*

## Tranquillité

- 565. Qui aoun bien se troubèc, que s'y estèc.**

Qui bien se trouva là, y resta tranquille.

- 566. Ed arrey que hè uo crido :  
qui pla estè, nou's boutjè.**

Le roi fait une annonce publique :  
qui fut bien tranquille, ne bougea pas.

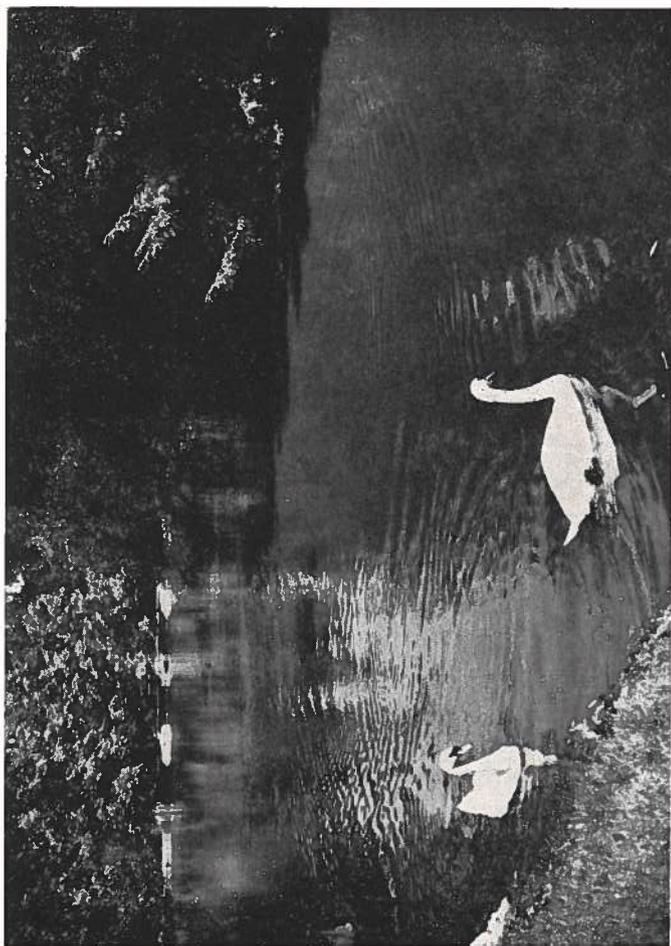
*Manière simple ou solennelle de rappeler à une personne qui est tranquille dans un lieu, dans une situation, qu'il est plus sage d'y rester et de ne pas aller se chercher des ennuis ailleurs.*

*Le plus souvent on n'emploie que la 2<sup>e</sup> partie de ce dernier proverbe.*

- 567. Et de qui a u bou besi qu'a u bou mayti.**

Celui qui a un bon voisin a un bon matin.

*Il dort en paix et se lève tranquille.*



Jardin Massey - Tarbes 1974 - Photo Eug. Bernat.

**« Que s'eron couneguds, noustes dus camarados,  
en hasen près e près au lac forço nadados. »**

Jules PORTES, de Nestier. *Fablos cauidos*, 1857, page 106.

## Travail (accompli)

**568. Ço qu'ey hèt, n'ey pas à hè.**

Ce qui est fait, n'est pas à faire.

« *Autant de gagné!* » - « *Autant de fait!* »

## Travail (et âge)

**569. Qui nou trabalho (nou bo trabalha) pourin — que trabalhara roussin (trabalh' arrousin).**

Qui ne travaille (ne veut travailler) poulain, travaillera (travaille) roussin.

*Qui ne travaille pas dans sa jeunesse travaillera dans sa vieillesse.*

## Travail (mal fait)

**570. Que hès tout mentat hieu e mentat andorto.**

Tu fais tout moitié fil et moitié hart (gros lien tors fait avec des jeunes branches de bois souple).

*Tu ne fais pas ton travail d'une manière égale et sérieuse.*

**571. Hè e arrehè, qu'ey trabalha ta d'arre.**

Faire et refaire, c'est travailler pour rien.

*Quand il s'agit d'un travail gâché par inattention ou maladresse. Voir aussi N° 574.*

**572. Ço que nou's hè en bate — que s'a a hè en arre-bate.**

Ce qui ne se fait pas en battant, doit se faire en rebattant.

*Quand le travail doit se faire, on y gagne toujours à l'accomplir parfaitement du premier coup.*

*Ce proverbe date de l'époque où l'on battait au fléau. Ne pas insister suffisamment pour chasser le grain si précieux dans une économie de disette, c'était se condamner tôt ou tard à ramener la paille sur l'aire et à trouver une nouvelle équipe de batteurs. Il en eût résulté double travail et double dépense.*

## **Travail (mal rétribué)**

**573. Ta qui trabalho, era palho ;  
ta qui nou hè arre, et he.**

Pour celui qui travaille : la paille ;  
pour celui qui ne fait rien : le foin.

*C'est le vieux conflit « capital-travail » et le problème de la répartition des revenus, présentés en termes agricoles.*

*La majeure partie des revenus, affirme ce dicton, est pour le patron qui ne fait rien tandis que l'ouvrier qui travaille doit se contenter de la mauvaise part.*

*La paille symbolise la pauvreté, la misère, tandis que le foin représentait la richesse. Le pauvre « était sur paille », tandis que le riche avait même « du foin dans ses bottes », ce qui était un gaspillage.*

## **Travail (de recherche)**

**574. Hè e arrehè, qu'ey tout trabalh.**

Faire et refaire, c'est tout du travail.

*Quand on fait des essais, des recherches, et qu'on démolit (défait) son travail pour le refaire en y apportant des améliorations. Voir N° 571.*

**PROVERBES GASCONS PYRÉNÉES CENTRALES**

**2**

## Travail (patient)

575. **Poc a poc, ed ausèt (audèt) (er' ousèt) que hè soun nid (gnienc).**

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

## Travail (rapide et correct)

576. **Biste hèt e pla foutut.**

Vite fait et bien « foutu ».

*Expression très courante pour exprimer sa satisfaction après un travail correct et rapide.*

## Travail (et ténacité)

577. **Tiro un peu a lou diable, n'ey pas james tan pelut (n'au ne demouro james tant).**

Enlève un poil au diable, il n'est jamais aussi velu (il ne lui en reste jamais autant !)

*En éliminant lentement les difficultés, les problèmes et les travaux les plus difficiles se simplifient. Ainsi on se libère des grandes dettes par de petits versements. En français : quand c'est compliqué, il faut procéder par élimination.*

## Travail (terminé)

578. **Tout trabalh hèt, qu'ey uo esplo sourtido d'et pè.**

Tout travail fait est une épine sortie du pied.

## Travail (trop à la fois)

579. **Qui trop embrasso, poc (mau) estregn.**

Qui trop embrasse, peu (mal) étreint.

*Qui veut trop faire à la fois ne fait rien de bon.*



## Valeur (sans)

### 580. Nou bau pas ets (quate) hèrs d'un ca (d'un ca penyat).

Il ne vaut pas les (quatre) fers d'un chien (d'un chien pendu).

*Se dit d'une chose sans valeur ou d'une personne sans moralité, sans capacités physiques ou intellectuelles. En français : « Il ne vaut rien » ou « ça (il) ne vaut pas tripette » ou encore « ça ne vaut pas quatre sous ». Le Gascon d'autrefois s'amusait avec des riens. Son imagination native déformait malicieusement les faits et gestes de la vie de tous les jours. Ainsi du spectacle quotidien du maréchal-ferrant il faisait jaillir de pittoresques histoires où le naïf du coin s'efforçait, le plus sérieusement du monde, de ferrer ses puces pour les entendre venir ou son chien et ses oies pour les conserver plus longtemps.*

*Futilités, enfantillages, langage dépassé, diront certains ? Mais l'essentiel n'est-il pas que dans la pauvreté qui était la leur, nos parents et grands-parents aient conservé l'humour et l'habitude de s'amuser comme des enfants, avec les mots et les images de leur époque ?*

*Les Gascons de l'ère industrielle auront-ils la même simplicité et la même jovialité ?*

## Vérité (bien envoyée)

- 581. Bouto't acro n'a pothio (pocho) -- e't moucadou (mouchoèr) dessus, ta nou pas perde-u.**

Mets-toi cela dans la poche et le mouchoir dessus, pour ne pas le perdre.

*S'emploie dans une vive discussion lorsqu'on a cloué le bec à quelqu'un en lui rappelant une erreur ou une faute grave pour laquelle il n'a pas d'excuses.*

## Vêtement (et Providence)

- 582. Et (lou) boun Diéu da era pelho a't de qui l'a besougn (besouy), (seloun era heret).**

Le Bon Dieu donne le vêtement à qui l'a besoin (ou : suivant le froid).

*« Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lys des champs, comme ils poussent : ils ne sèment, ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! »* Le Christ, selon saint Matthieu, VI - 29-30.

*En français : à brebis tondue, Dieu mesure le vent.*

## Vêtement (et couleurs)

- 583. Bert e blu que'm fouti de tu.**

Vert et bleu, je me fiche de toi.

*Beaucoup trouvent ces couleurs mal assorties. Si vous citez ce dicton devant celui qui les porte, il vous rendra peut-être la réponse suivante qui correspond au français : « des goûts et des couleurs... » :*

**584. Bert e blanc — m'en fouti autant.**

Vert et blanc — je m'en fiche autant.

**585. Arrouy que't bouy.**

Rouge je te veux.

*Si l'on a quelque influence ou autorité sur celui ou plutôt celle qui est habillée de vert et de bleu, on lui rappelle ainsi que le rouge est une des couleurs préférées des bigourdans.*

### Vice (caché)

**586. Que y ey et loup laguens.**

Il y a le loup dedans.

*Quand on soupçonne un vice grave et caché, sans pouvoir le déterminer. Allusion sans doute aux dégâts que peut commettre « le loup dans la bergerie ».*

### Vieux (et jeunes)

**587. Jou, a't tou adje, que moussegaboy etch hèr.**

Moi, à ton âge, je me faisais les dents sur le fer.

*En français populaire : « à ton âge, je cassais tout » ; « je crachais les flammes » ; « il fallait voir ça, tè ! ».*  
*Pour l'article « etch », voir l'introduction.*

**588.**

*C'est sur le proverbe précédent que devait s'arrêter cet ouvrage. Mais un soir, à Nistos, alors qu'avec un couple d'un certain âge on achevait la lecture du manuscrit, le mari se tourna vers sa femme en souriant. Ici, dit-il, on s'exprime autrement.*

*Dans leurs yeux qui s'étaient rencontrés venait de poindre une lumière gracieuse et complique.*

**A't tue adje,**

*A ton âge, dit la femme,*

**que sautawi ets hawas,**

*je sautais les champs de fèves qui entouraient les  
maisons, ajouta le mari,*

**t'ana bede 'ras hilhas.**

*pour aller voir les filles, précisa-t-elle malicieusement.*

*Comme le soufflet ranime le tison et fait jaillir la  
flamme, un proverbe venait de réveiller quelques doux  
souvenirs de jeunesse.*

*Avant de voir le jour, notre livre avait déjà réjoui  
deux cœurs et illuminé deux visages.*

*Pouvait-on trouver meilleur présage ?...*



## ADDITIONS et CORRECTIONS

### à apporter au premier tome

---

Page 3 et dos de la couverture :

Nous avons écrit que nos proverbes avaient été recueillis en « Bigorre Orientale ». Fallait-il dire « Hautes-Pyrénées orientales » ou plutôt « Comminges occidental » comme l'aurait souhaité un de nos amis commingeois ? Voir *Revue de Comminges* - Tome 87 - 1<sup>er</sup> trim. 1974 - M. J. CASTEX.

Nous nous réjouissons de voir le Comminges, par des intermédiaires de qualité, revendiquer notre livre comme sien et nous apprécions cet hommage.

En considérant cependant que les anciennes « Quatre Vallées » dont font partie la Neste et le Nistos ont bien été rattachées à l'ancienne Bigorre, que notre canton dépend de Bagnères « de Bigorre » et de Tarbes, capitale d'une nouvelle réalité géographique toujours désignée sous le nom de Bigorre, notre sous-titre s'explique et nous paraît exact. De plus, depuis longtemps les Bigourdans nous considéraient comme des leurs. « Quoique le pays des Quatre-Vallées eût une administration et des états particuliers, il n'en était pas moins compris parmi ceux que désignait l'expression générique Province de Bigorre. » (J.M.J. DEVILLE - *Annales de la Bigorre* - Tarbes, 1818.

De même, en ce qui concerne la langue, Achille LUCHAIRE, dans ses « *Etudes sur les idiomes Pyrénéens de la région française* - 1879 », classe le parler de notre vallée dans le dialecte bigourdan.

Le pays de Neste ne peut que se réjouir de cette double revendication bigourdane et commingeoise qui pour elle est un éloge. A l'heure où les chevaux de guerre ne rôdent plus sur les frontières, la vocation des zones de contact est celle des échanges et de la collaboration. Puisse ce livre, auquel ont participé ces deux familles gasconnes, être pour elles l'occasion d'un renouveau et durable lien d'amitié.

Page 11. Lire :

*Que l'abem, au lieu de : que l'awem.*

Page 26. N° 8 : Lire :

*qu'un chien n'a de puces, au lieu de : qui a des puces.*

Page 29. N° 18 :

On pourrait s'étonner de cette recommandation faite aux hommes ou jeunes gens de payer les consommations des dames ou jeunes filles. Aujourd'hui cela paraît naturel. Il n'en était pas ainsi autrefois, et le proverbe avait sa raison d'être, car certaines régions des Pyrénées ignoraient cette nuance de la galanterie. « Il arrive souvent que lorsque les filles vont au cabaret, ce qui se voit quelquefois, mais dans la montagne seulement, c'est l'amante qui paie toute la dépense. » « Dans bien des villages du département, et surtout dans la vallée d'Azun, ce sont les filles qui paient les violons. » *Annales de la Bigorre*, par J.M.J. DEVILLE - 1818.

Page 39. N° 59 : Lire :

*de cops de bastous.*

Page 39. N° 60 : Compléter ainsi le proverbe :

**Se nou a de que couse, ja ' de que tira.**

*S'il n'a pas de quoi coudre, assez (il a) de quoi tirer.*

ou :

**Se nou sab coude, qu'a de que 'stira.**

*S'il ne sait pas coudre, il a de quoi détirer (étendre en tirant).*

Page 41. N° 65 :

*a rasterya*. Lire : *a'r'rasterya (a'r'rasterya)*.

Page 41. N° 67 : Lire :

*ets bornes (bornis) soun arreys*.

Page 43. N° 77 :

On trouve « *endorto* » ou « *andorto* ».

Page 47. N° 89 :

Compléter par : *qu'au serbis (serbech) de cano*.

Il a un poil dans la main qui lui sert de canne.

Page 48. N° 93 :

« *Henno de cabaret* » a un sens très péjoratif qui ne désigne pas précisément la tenancière, mais plutôt les femmes qui fréquentent trop les débits de boissons et particulièrement les prostituées attachées à certains établissements.

Page 52. N° 107 :

Il est évident que notre traduction ne constitue en rien une approbation de cette manière d'agir.

Page 55. N° 110 :

Lire « *bouto lo* » au lieu de : « *bouto la* ».

Page 63. N° 147 :

Lire « *Banto't* » au lieu de : « *Vanto't* ».

Page 70. N° 170 :

Nous n'avions pu, lors de la rédaction du premier ouvrage, trouver une exacte définition du mot « *mico* ». Plusieurs lecteurs sont heureusement venus à notre secours.

On donnait d'abord ce nom à des boules de pâte de millet, de maïs ou de blé, serrées dans le creux des deux mains. On y mêlait souvent des œufs, du hachis ou des petits bouts de lard et on les faisait cuire dans le bouillon.

La similitude des gestes de fabrication et des formes a fait donner aussi le nom de « mico » aux boules de neige :

**Que hèn a cops de micos.**

*Ils se battent à coups de boules de neige.*

La « mico » dont parle le proverbe était autre chose. C'était le pain des plus pauvres, des miséreux qui n'avaient pas de four propre ou à leur disposition. Fait de farine de maïs, cuit sous la cendre et sans levain dans un récipient en terre cuite (terras), ce pain était très compact et lourd.

La « mico » n'existant plus, certains l'ont dans le proverbe remplacée par le mot « misère » dont ce pain était le symbole :

**Qui ben de misèro a pan, ey piri que can.**

Il est à peu près certain, et c'est pour cela que nous avons insisté, que c'est de ce proverbe que se sont servis les Béarnais pour dépeindre les Bigourdans :

**Bigourda, piri que ca.**

A notre accusation de fausseté : « Biarnes, faus e courtes », déformation de leur devise « feau e courtes », ils ont répondu par celle de « parvenus méchants ». Voir « *Eds Crids* » de Philadelphé DE GERDE, notes.

Bien que généralement Béarnais et Bigourdans se reconnaissent un tempérament différent, ils font aujourd'hui preuve de plus de largeur d'esprit et ne considèrent ces querelles verbales que comme des souvenirs curieux.

Page 75. N° 194 :

Qui parlo d'et loup -  
**era couo l'en sen.**

Variante :

**qu'ey a'd escout**  
*il est à l'écoute.*

Page 82. N° 215 :

On trouve aussi le terme « *bouralhou* ».

Page 82. N° 216 :

Pour faire remarquer que le sillon n'est pas droit, on dit gentiment que le vent a poussé fort sur le côté.

**Que bouho et bent !**

*Le vent souffle !*

Ce à quoi le laboureur inexpérimenté répond :

Sillon tordu porte quand même récolte... etc....

Page 83. N°s 220 et 221 : Lire :

braire, au lieu de : bramer.

Page 87. N° 229 : Lire :

chat, au lieu de : chant.

Page 88. N° 232 :

On taquine encore par : « *a ase bielh, cabestre nau* » les personnes âgées qui étrennent un habit, une cravate ou un chapeau.

Page 93. N° 251 : Lire :

« *hereutat* » au lieu de « *hereoutat* ».

Page 95. N° 257 :

Compléter le proverbe par :

**e'ras d'et bou elhewadou — en touta sasou.**

*et celles du bon éleveur, en toute saison.*

Chez elles la graisse remplace le poil.

Page 102. N° 287 :

On trouve « *d'et abbens* » ou « *d'ets abbens* ».

Page 102. N° 289 :

Lire : *autrefois le 23 décembre*, au lieu de : *26 décembre*.

Notre explication ayant paru insuffisante à certains lecteurs, nous la complétons. Ce proverbe date d'avant 1582, année où le calendrier grégorien actuel a remplacé le calendrier julien.

Pour corriger certaines erreurs de ce dernier calendrier, on a, en 1582, sauté 10 jours. Le lendemain du 4 octobre est devenu le 15 octobre. Autrement dit notre calendrier actuel est en avance de 10 jours sur celui de l'époque qui a vu naître ce proverbe. Ou, ce qui revient au même, les fêtes de Ste Lucie, de Noël et du premier de l'an dont parle le proverbe tomberaient dans notre calendrier actuel et respectivement : le 23 décembre, les 4 et 10 janvier. Ce sont donc ces dates qu'il faut retenir pour vérifier la progression des jours.

Page 109. N° 303 :

On trouve bien plus fréquemment la forme suivante :

**Si n'au hè de douro — qu'au hè de tard.**

*S'il ne le fait tôt, il le fait tard.*

Page 110. N° 309 :

A compléter par la variante : *henno besouo.*

Ce qui donne :

*Il n'est pas de samedi sans soleil, ni de vieilles (ou :  
de femme veuve) sans conseils.*

---

## LEXIQUE

---

Les numéros sont ceux des PROVERBES et DICTONS  
et non ceux des PAGES.

### A

Adresse	310	Ane (et cavalier)	321
Aide	317	Association	322
Affaires (des autres)	311	Audacieux	323
Affaires (faire des)	312 à 316	Autorité	411
Amabilité	318	Avare	324 à 333 + 382
Amélioration	319	Avertissement	334
Amourette	320	Avides	335 + 336

### B

Banc	337	Berger	340
Bavardage	417	Biens	341 à 344 + 370 + 371
Beauté	338 + 418 à 420	Bœufs	444
Bambins	339	Boissons	345 à 348 + 326 + 327
Belle-mère	421	Bru	421

### C

Cadeau	375 + 376	Chauves	351
Café	348	Chevilles	416
Cartes	411	Chiens	352 + 360
Cavalier	321	Colère	353 + 403
Chargement	349	Conduite	445 + 446
Châtaignier	350	Conversation	312

Corrections	354	Crémaillère	399
Costaud (et appétit)	355 + 356	Croyance	359 (voir obsèques)
Coutumes	427	Curé	340 + 498
Crachats	357 + 358		

## D

Débarras	360	Dévotion et caractère	372
Débrouiller (Se)	361 + 362	Diable	392 + 414
Déchéance	363 à 365 + 534	Dieu	359 + 377 + 412 + 457
Défauts	366 + 367		458 + 554 + 582
Dégourdi	368 + 369	Dispute	373 + 374
Dépenses	370 + 371	Dons	375 à 377

## E

Echanges (mauvais)	314	Ennuis	393 à 395 + 484
Echéance	378 + 379	Entraide	396
Economies	380 + 381	Etourdi	397 + 398
Egoïste	382 à 384	Evénements	399 + 400
Emprunt	385	Exagérations	401 + 402
Enfants	386 à 392 + 433 + 434		

## F

Fâcher (Se)	403	Filles	415 + 424 à 427
Faiblesses	404		469 + 470 + 489 + 509
Faim	405 à 410	Fraîcheur	428
Famille	411	Fripon	313
Femmes	374 + 412 à 421	Fuite	429 + 430
Fierté	422 + 423		

## G - H

Grand (de taille)	431 + 432	Hérédité	433 à 435
Guerre	400 + 507 + 508	Héritage	436

## I - J

Imbécile	437	Impossibilités	439 à 441
Importun	438	Incertain	442

Inconstance	443	Invitations	450 + 451
Indécision	444	Ivrognerie	452
Indices	445 + 446	Jambes	453 + 454
Indiscrétion	447	Jeunesse	455 + 456 + 569
Inimitié	448	Justice	457 + 458 + 466 + 523
Inquiétude	449		

## L

Laisser-aller	459	Liberté (d'action)	361 + 362
Lessive	413	Lier (et délier)	460

## M - N

Maison	399 + 461 + 462 + 479 + 497	Métiers	471 à 474
Mal	366 + 367	Misère	475
Maladroit	463 à 465	Mort	325 + 476 à 481 + 561 + voir obsèques
Malheur	466	Mutisme	482 à 484
Mari	415	Nécessaire	485
Mariage	425 à 427 467 à 470 + 503	Nourriture	322 + 480 + 486 à 489 + 543 à 545 + voir aussi faim.
Méchanceté	357 + 358 + 360		
Mémoire	397 + 398		

## O

Obscurité	490 + 491	Occasion (à saisir)	503 + 504
Obsèques	492 à 500 + 520 Voir aussi : mort.	Occupations	505 + 506
Obséqueux	501 + 502 + 524	Outils	564

## P

Paix	507 + 508	Patience	511
Parents	509 + 554 voir aussi : enfants	Pauvre	512 à 515
Paresse	510	Père	415
Pâte	339	Perte	315
		Perte (d'un objet)	341 + 516

Peur	429 + 517 à 519	Possibilités	526
Piqûres	520	Prétentieux	527
Place (Perdre sa)	521	Prier (Se faire)	528
Plaindre (Se)	522	Profit	315 + 529 à 534
Plaisir	523	Projets	481 + 535 + 536
Poli (Trop)	524	Providence	582
Porte (fermée)	525		

## R

Rapiéçage	537	Responsabilité	546 + 547
Réception	538 + 539	Ressemblance	548
Recul	540	Revanche	549
Regard	541 + 542	Riche	381 + 550 + 551
Repas	345 + 543 à 545		

## S

Santé	416 + 552 + 556 + 580	Situation	555
Satisfaction	553	Soins	556
Séparation	554	Sot	313 + 431 + 432

## T

Taille	353 + 355 + 356 + 368 + 431 + 432 + 453 + 454	Temps	400 + 428 + 522 + 562
Taquin	402 + 557 à 560	Têtu	563
Témoïn	561	Tranchants (outils)	564
		Tranquillité	565 à 567
		Travail	349 + 568 à 579

## V

Valeur	580	Vieillards	346 + 350
Vanité	489	Vieillesse (et jeunesse)	569
Vérité	581		+ 587 + 588
Vêtements	582 à 585	Voisin	567
Vices	586		

## TABLE DES MATIÈRES

---

LISTE DES PARTICIPANTS .....	5
AVANT-PROPOS .....	15
L'ARTICLE DÉFINI ET SES VARIATIONS .....	18
PARLERS D'AURE ET LOURON .....	22
PROVERBES .....	29
ADDITIONS ET CORRECTIONS A APPORTER AU PREMIER TOME .....	133
LEXIQUE .....	139

ACHEVE D'IMPRIMER  
LE 6 JANVIER 1975  
SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE  
SAINT-JOSEPH  
36, RUE EUGÈNE-TENOT  
65006 T A R B E S

N° d'impression : 1 200 426

Dépôt légal : 1er trimestre 1975



**Ces proverbes,  
dictons et locutions  
ont été recueillis  
dans les vallées  
de Neste et Nistos,  
d'Aure et Louron,  
en Val d'Aran  
et Comminges.  
Traduits et expliqués  
ils passionneront tous les lecteurs gascons.**

**Réalisé avec l'aide de plus de 150 personnes,  
cet ouvrage est le deuxième fruit  
de la plus vaste enquête  
jamais entreprise en Pyrénées  
dans le domaine de la Parémiologie.**

**EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES**

**A défaut : Abbé Eugène BERNAT — Mazères-de-Neste  
65150 Saint-Laurent-de-Neste**

Fr 32.00